U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

F. Jolivet til R. Frisch [1952?]

Mon cher Frisch,

Je reçois votre lettre et votre projet de programme et vous en remercie.

Je ne pourrai pas, pour diverses raisons, suivre toutes vos indications, mais je ferai pour le mieux, en m'en inspirant.

A bientôt et très cordialement

Jolivet

F. Divisia til R. Frisch. dimanche [1932?]

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

Je pense que vous avez très bien arrangé l'incident
Baron

Mon cher Frisch,

Excusez moi de n'avoir pas assisté à la séance de ce matin ; la journée d'hier a été un peu fatigante pour moi et je crois que ce serait imprudent de ma part de vouloir assister même à toutes les séances de jour, (sans parler du colloquium). Je suis désolé d'être ainsi privé, après l'avoir été déjà l'année dernière. En particulier, le polypole est une question bien importante, véritable épreuve sur laquelle l'Econométrie pourra mesurer ses forces.

Au début de la séance de lundi matin, auriez vous l'amabilité d'annoncer (ou de prier Mr Mortara d'annoncer) que del Vecchio s'est trouvé empêché au dernier moment et qu'il s'excuse de ne pouvoir faire sa communication. Il m'a envoyé une rédaction à déposer au secrétariat. Il serait bon de l'annoncer le matin pour qu'on sache que la ~~communic~~ séance de l'après-midi commencera par M. Furlan. ~~Je pense que~~ J'ai dit à M. Furlan que del Vecchio ne viendrait pas.

Je crois qu'il faudra aussi annoncer que Weinberger n'est pas venu, s'il n'est pas arrivé lundi.

J'ai l'intention de assister aux séances d'après midi lundi et mardi, et par conséquent, de faire ma communication.

Je n'avais porté que deux communications mardi après-midi, parce que je supposais qu'il y aurait un déjeuner d'où l'on sortirait assez tard et que la séance ne commencerait que vers 16 heures. Puis que le repas en commun se fait le soir, il y a possibilité de grossir cette séance, par exemple en y portant la communication de Risser, si Schneider veut bien exposer ses résultats statistiques mardi matin. Ou encore, si une des séances de lundi se montrait trop chargée, on pourrait reporter une communication au mardi après-midi ; dans ce cas, il vaut mieux laisser celle de Bolza au lundi, parce qu'il utilisera le cinéma et que les dispositions sont prises.
Je vous laisse aussi le soin de voir si vous voulez donner la parole à Hamburger.

Bien cordialement à vous

Livia

Il serait bon de confirmer ou d'annoncer l'heure modifiée pour le commencement de la séance de ~~mardi~~ mardi après-midi.
J'ai reçu un télégramme d'excuses et de compliments de Bonsignori ; d'autre part, j'ai oublié de mentionner dans les excuses (à mon discours d'ouverture) Zaviska parce que je n'avais pas de lettre de lui ; mais Orka Lange m'a transmis verbalement ses excuses et ses vœux ; je vous laisse le soin de voir s'il convient de réparer mon oubli.

U. B. Oslo
Brevs. fr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Mon cher Frisch,

Je vous remercie de l'empresse ent avec lequel vous avez bien voulu me venir en aide et je vous félicite de votre rapidité de décision pour l'elaboration de notre programme. Je tremble un peu de voir ce programme si chargé qui ne laissera aucune place en séance pour les discussions, mais réflexion faite vous avez eu raison de tout comprendre, car tout est interessant et il faut compter avec la défaillance de certains orateurs; mon plus grans désir est de ne pas être de ceut nombre et de pouvoir faire la communication à la place que vous lui avez assignée. je me demande to tefois si la séance du samedi matin n'est pas un peu trop chargée.

A ce sujet je ne me rappelle plus si je vous ai dit que j'ai demandé à M. Colson, qui a accepté, de souhaiter la bienv nue aux étrangers; je pense que son allocution devra trouver place tout au début de la séance, avavt même l'ouverture du congrès proprement dit; peut-être, donc, ne doit-elle pas figurer au programme; il n'en reste pas moins qu'elle prendra un peu de temps. Vous savez que M. Colson est le chef de l'ecole scientifique française d'Economie politique et d'autre part, il a une place très en vue dans notre pays puisqu'il en a été le premier fonctionnaire, comme vice-président du Conseil d'Etat; il vient d'être victime d'un accident et a eu une fracture à la jambe ayant été renversé dans la rue par une auto; pour le moment il espère être guéri au début de septembre et je crois qu'il a toujours en l'idée de participer au Congrès; je vous tiendrai au courant. Quant à moi, je reconnais qu'il m'appartient aussi de prendre la parole et j'espère bien ne pas manquer à cet agréable devoir; j'accepte votre conseil de rédiger mon speech pour le cas où je serais absent et je tacherai de vous éviter la même corvée qu'à Lausanne où elle vous revenait de droit.

Malgré mes empechements, je continue à m'occuper de toute cette question d'organisation, avec le concours de quelques amis et j'espère que tout sera fait et bien fait quand vous arriverez; mais pour le programme scientifique, il m'a paru indispensable que vous vous en chargiez; avant de vous en parler je tien à vous dire que je ne manquerai pas de m'occuper des conditions de votre séjour ici dès que la question du lieu de nos séances sera arrêtée; je pense que ce sera bientot, mais ce qui retarde l'organisation à Paris ce sont des questions "diplomatiques" je veux dire de relation avec l'Université et les économistes littéraires; vous savez quels sont mes scrupules à ce sujet et je crois qu'ils ont réellement de l'importance au point de vue de l'avenir de l'économétrie en France, qui me tient beaucoup à coeur. Donc, je ne sais pas très bien encore quelle sera l'attitude de l'Université à not e égard, en particulier si nous tiendrons nos séances

à la Sorbonne, comme je le désire, ou à l'Ecole des Ponts et Chaussées qui ,nous pouvons bien le dire entre nous, est le véritable temple de l'économie scientifique en France. Enfin je tacherai d'arranger cela pour le mieux,et je ne veux pas vous entrainer plus longtemps dans ces sortes de préoccupations.

J'approuve beaucoup votre idée de colloquium facultatif qui réunit tous les avantages sans ausun inconvénient;toutefois, cela obligera à venir le soir ceux qui voudront discuter une question s'il n'y a pas de place pour les discussions dans la journée;on pourrait donc tout de même laisser un peu de temps aux discussions dans la journée,mais je suis d'accord avec vous sur la conception générale;j'ai constaté que les discussions encombrent toujours trop les séances et que le président doit être très énergique pour les raccourcir, d'autant que les interventions improvisées sont en général peu profitables; au contraire, si certaines personnes veulent discuter jusqu"à minuit, c'est leur affaire;en outre la discussion-conversation est la meilleure. Donc tout à fait d'accord et je tacherai de trouver un local ad hoc.

Je suis aussi d'accord pour envoyer le programme à tous les invités en même temps que la circulaire donnant les dispositions matérielles;je pense que lorsque je recevrai votre programme revu ,je serai pret de mon coté;la question du dimanche ne sera peut-être pas complètement réglée, mais cela pourra faire l'objet d'une communication en dernière heure.

J'en viens au programme;je vois que vous avez prévu des séances aussi longues le matin que l'après-midi;or, à 16h30 , l'après midi est loin d'être terminée;est-ce intentionnel? avez vous pensé que l'on reporterait à la fin de l'après-midi les discussions sur tous les sujets de la journée au lieu de discuter les sujets aussitot après chaque exposé;s'il en est ainsi j'aimerais assez cette manière de faire qui donnerait aux discussions un caractère moins improvisé,en laissant un certain temps pour la reflexion; d'autre part cela permettrait de respecter beaucoup mieux l'horaire des questions qui est d'habitude complètement desorganisé par la longueur des discussions même quand on limite à un certain nombre de minutes la longueur des interventions.Seulement s'il en est ainsi il faudrait peut-être le dire dans le programme. De même la séance de mardi après-midi qui n'est pas trop chargée pourra être consacrée partie à des discussions sur les sujets traités partie à des échanges de vue sur les questions à aborder dans l'avenir;ce serait peut-être utile de le dire aussi pour que les gens ne considèrent pas la dernière séance comme une à laquelle on peut se dispenser d'assister sans inconvénient;vous savez que c'est souvent ainsi à la fin des congrès.

Je prends maintenant chaque séance l'une pares l'autre: samedi matin:faut-il désigner dès à présent les présidents souvent cela se fait au début du congrès seulement.Ne pourriez-vous donner un titre plus clair à votre communication? je vous avoue que je ne comprends pas bien.D'une façon générale il me semble très important que les titres soient très clairs afin que nous montrions bien à tout le monde que les économistes mathematiciens n'ont pas nécessairement une langue inaccessible au profane;je considère ce point comme très important notamment en ce qui concerne nos rapports avec les économistes en général.

[1932?]

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

samedi après-midi:même observation pour le titre de la communication Marschak:la sensibilité cyclique est-elle celle des coefficients d'élasticité ou celle d'autres éléments ? le titre de la comm.Bowley est vraiment obscur;il est vrai qu'il m'a écrit qu'il n'a pas encore trouvé de titre.

dimanche:nous pourrions laisser de coté l'emploi du dimanche dans le programme scientifique

lundi matin:je vois que vous avez inscrit la théorie cinétique de Pikler;la connaissez-vous?je ne lui reproche qu'une chose, celle d'être inexistante puisque il n'est pas arrivé à faire le calcul;toutefois je m'interesse beaucoup à ce travail;j'ai beaucoup correspondu avec Pikler;il m'a écrit qu'il ne pourrait venir à Paris;alors admettez vous que quelqu'un lise la communication d'un absent?je crois que ce serait un précédent dangereux et qu'il serait bon de n'admettre la lecture que dans le cas exceptionnel ou un congressiste compte bien venir au congrès et s'en trouve empeché au dernier moment par un cas de force majeure;pour le reste on peut se borner à mentionner les titres des communications envoyées et à distribuer les textes que les auteurs ont envoyés en nombre d'exemplaires suffisants;on pourrait ainsi distribuer les résumes en anglais et en allemand que Pikler a fait faire de son travail et que vous avez certainement reçus.Toutefois si vous n'avez pas le même avis que moi sur le travaio de Pikler je me rangerai volontiers à votre manière de voir

lundi soir:Le travail de Scheibler a-t-il vraiment quelque rapport avec la statistique et les tableaux dont il fait mention ne sont-ils pas des tableaux tout théoriques?

Je vois que vous avez retenu une seule des deux communications de Staehle et précisément celle que j'aurais laissé tomber,car je ne vois pas d'issue aux essais de comparaison des genres de vie entre pays différents ;au contraire, s'il apporte quelquechose avec son autre communication dans la très importante question de l'étude de la demande,il me semble que sa communication pourrait utilement se lier à celle de Phelps Brown;là encore je n'ai qu'une idée superficielle et je dois m'en remettre à vous,c'est précisément pourquoi j'ai eu besoin de votre concours.

Mardi matin Vous devriez insister pour avoir Zeuthen;en effet vous m'avez dit que la question du polypole vous parait grosse d'avenir;il serait donc important que nous ayons le triumvirat Zeuthen Schneider et Frisch;cette question du polypole est peu connue;il serait donc bon de commencer par un exposé général que vous pourriez faire;il faudrait indiquer comment se pose le problème et quelle est son importance pratique;après quoi Zeuthen et Schneider pourraient traiter deux sujets particuliers de la question générale et si vous le voulez vous pourriez reprendre la parole en fin de séance pour presenter votre esquisse synthétique;si la question se lie avec la théorie du duopole de Cournot défnedue par Amoroso il serait bon de le mentionner.Etant donné le caractère nouveau de la question et son importance,

je crois que la matinée ne sera pas suffisante pour elle.

marai soir:je crains que les deux co munications soient mal placées au commencement de la séance, je veux dire que nous risquons de nous éterniser sur des discussions méthodologiques aussi faciles que peu fécondes;il serait bon de bloquer cela entre deux murs;en tout cas vous avez très bien fait de mettre cela en fin de congrès pour que toute la session ne retentisse pas de discussions méthodolo giques;

Vous avez prévu un diner en commun à I9h30;admettez vous que ce diner aura lieu sans aucune étiquette en tenue de ville, ce qui sera peut-être difficile s'il y a des dames;un dejeuner à I2h30 supprimerait complètement cette question d'étiquette et laisserait la liberté la plus grande aux congressistes;si certains d'entre eux arrivent de la campagne ils peuvent n'avoir pas de smoking dans leur valise.

Je pense que M.Colson acceptera de faire le discours de cloture,soit au dejeuner ou diner en commun, soit à la fin de la dernière séance de travail;je lui en parlerai dès que j'aurai reçu votre nouveau projet de programme;d'ailleurs peut-être cela n'a-t-il pas à figurer au programme scientifique;pourtant ce discours de cloture pourrait utilement comporter des considérations d'ordre scientifique,une sorte de vue synthétique sur la science économique;est-ce ainsi que vous le comprenez?

En lisant votre programme j'ai l'impression que vous pensez qu'il n'y aura pas trop de communications;personnellement, je crois qu'elles seront en assez grand nombre,même si certains auteurs,Tinbergen Zeuthen Marschak ne viennent pas; il ne sera peut-être pas mauvais d'allonger certaines communications pour les rendre plus compréhensibles.

Je n'ai pas encore de secrétaire général car j'ai du quitter Paris très tot et en vacances il est difficile de trouver les gens;mais je m'occupe de la question;je ne crois pas utile de chercher un interprete;je pense que s'il en est besoin nous trouverons un assistant de bonne volonté; je pense aussi que les secrétaires de séance, adjoints au secrétaire général se recruteront parmi les assistants,chaque orateur devant se charger de rediger sa part du procès-verbal; peutêtre serait-il utile de le mentionner dans la circulaire programme avec vos recommandations de la fin qui sont très bien;toutefois on pourrait prévoir que le secrétaire enregistre les arrivants dès le vendredi après midi.

Je suis très heureux que vous ayez apprécié comme il convient c'est à dire comme venant d'un ami tout ce que je vous ai écrit à coeur ouvert et que je n'aurais pas écrit à quelqu'un ayant un peu l'esprit étroit;avec vous j'étais sûr de ne pas risquer d'être mal compris et croyez que cette bonne liberté que nous avons dans nos rapports mutuels m'est bien précieuse elle est le meilleur signe de notre bonne confiance réciproque.

Croyez moi toujours votre bien cordialement dévoué

U. B. Oslo
Brevs. . . .
761 A

[1932 ?]

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Megève (Hte Savoie)
Chalet Richy

Mon cher Frisch,

Je vous ai envoyé, il y a quelques jours, une enveloppe recommandée contenant une longue lettre et de la correspondance relative au programme de notre congrès. Je me demande si, au cas où vous seriez absent d'Oslo, la poste fera suivre cette lettre recommandée, ou si elle ne va pas la garder un certain temps. Aussi, pour éviter tout retard, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me prévenir, ne fût-ce que par un mot très court, de sa réception.

J'ai lu dans une dernière lettre de Montgomery qu'il y avait de fortes chances pour qu'il ne puisse pas venir à Paris; dans ces conditions, je pense qu'il n'y a pas lieu d'inclure son travail dans le programme. Et je ne crois pas utile de vous envoyer son manuscrit; si vous en jugiez différemment, je ferais comme vous le désireriez.

Je vous ai envoyé le livre de Bolza, mais je vois qu'il ne faut accepter une communication de lui que si c'est vraiment bien.

J'ai oublié de vous dire que Risser, actuaire

et statisticien français, qui va bientôt publier une Statistique mathématique, m'a offert de faire une conférence sur l'état actuel de la Statistique Mathématique. C'est un sujet bien général et je crains que Bessel — dont je connais les qualités et les défauts — se perde dans des calculs, au lieu de s'en tenir aux idées générales. Aussi ne suis-je pas trop favorable à cette communication. D'un autre côté, il peut être bien intéressant d'être tenu au courant de ce qui se fait en Statistique mathématique. Je vous laisse le soin de décider.

Je viens d'écrire à Ricci qui est rentré à Rome, s'il a quelque communication à faire, il vous écrira.

Je reçois une lettre de Gini qui ne viendra pas, étant à un Congrès en Amérique. Il me signale Galvani et Masci, à qui je vais faire envoyer ma circulaire.

Je me repose tant que je peux, avec l'espoir de pouvoir prendre une part active au Congrès. Bien cordialement à vous

Lorenz

U. B. Oslo
Brev...
761 A

Mon cher Frisch,

Je recois une lettre de Bowley où il m'écrit:

I have in preparation a paper which I should be glad to offer at the Congress if my line of investigation is successful. It relates to the action of economic forces in producing the observed frequency distribution of wages and other phenomena, but I have no exact title for it at present.

Je lui écris de vous envoyer dès que possible un titre même vague et une brève analyse parce que vos projets s'éclaircissent à l'ordre du jour.

Je lui demande d'accepter les dates des 1, 3 et 4, même s'il ne peut pas être à Paris toute la journée chez 4. Je lui envoie la liste et carte des grandes villes ayant chance d'être traitées, en lui disant que si certains d'entre elles présentent plus particulièrement, vous ne vous refuserez pas à les inscrire pour un des jours où il sera présent.

J'en profite pour vous signaler ce que j'ai écrit ci-contre au sujet de la question des crises, qui à mon avis, ne doit être abordée qu'avec grande prudence: rien ne presse.

Cordialement

DANOS__Construction pratique des index-numbers.
FURLAN__Généralisation de l'équation des échanges
MARSCHAK__Mesure de la vitesse de circulation de la monnaie
SCHNEIDER__Le flux du pouvoir d'achat dans l'organisme économique
LANGE__Quelques remarques sur la notion de valeur de la monnaie
et son application en économique statique et dynamique
BORGATTA__La théorie mathématique de l'intérêt dans ses rapports
avec l'équilibre économique
TINBERGEN__?__Sur la théorie dynamique de l'échange
DIVISIA__Quelques lacunes de la théorie de l'équilibre
BROWN__Critique de la détermination statistique des courbes de
demande et d'utilité marginale
STAEHLE__Méthode de détermination statistique des courbes de demande
MARSCHAK__X?__Rapport entre l'élasticité de la demande et la
sensibilité cyclique.
DIVISIA ??__l'elasticité de la demande de force de travail
SCHNEIDER(si le congrès dure les 3-4 octobre)Etude sur l'offre
FRISCH__Monopole, duopole et polypole.
TINBERGEN__Sur quelques objections récentes contre la méthode
et certaines doctrines de l'économie mathématique
CHAPROU ??__L'achat rationnel et les postulats de la théorie de
l'équilibre.
STAEHLE__Comparaison de revenus équivalents dans divers pays
BOLSA__La crise actuelle et sa cause ??????

Il est probable qu'une séance sera consacrée à déterminer les questions qu'il y aurait intérêt à mettre à l'étude et à l'ordre du jour du prochain congrès; d'autre part Frisch envisageait de consacrer toute une journée à la question des crises mais je crois que cela chargera trop l'ordre du jour et que d'autre part la question est trop difficile pour pouvoir être abordée dans son ensemble sans une préparation très poussée;il semble que la séance dont il est question ci-dessus pourrait être utilement consacrée à examiner comment la question des crises pourrait être abordée l'an prochain;la position du problème est en effet à elle seule un problème.

U. B. Oslo
Brevs. n.
761 A

[1932 ?]

FRANÇOIS DIVISIA

Mégère 10 août

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Mon cher Fresch,

Je vous envoie ci-joint de la correspondance concernant le programme du Congrès d'Econométrie. Dans les propositions de Staehle, peut être pourrait-on retenir la première que se relie au sujet proposé par Phelps Brown. Par contre je pense que la seconde a moins d'intérêt et pourrait être ajournée.

J'écris à Montgomery pour lui dire que sa communication ne sera probablement pas retenue, surtout qu'il m'écrit: as it is still very doubtfull whether I shall be able to go to Paris — indeed rather improbable — Toutefois, vous pourrez prendre une décision contraire si vous le désirez.

Bolza m'écrit aussi pour ~~[illegible]~~ connaître le programme et savoir s'il pourra faire une communication: il me dit « Il faudrait quelques semaines pour préparer une communication dont la valeur et l'intérêt augmenteraient, si je pouvais présenter le calcul du volume du crédit, et les valeurs de la circulation de la monnaie en France. » Etant donné que vous savez bien l'allemand, je pense que vous pourriez, peut être, voir rapidement si cette étude de Bolza a de la valeur ou non.

Molet est d'avis de tenir séances samedi, lundi et mardi. Je crois que c'est bien la meilleure solution.

Je vois que vous insistez pour avoir la traduction française de la couverture d'Econometrica. Je ne vous croyais pas si pressé. Je vous essayer de vous la donner, pour vous être agréable, mais je ne serai pas sûr d'avoir compris l'anglais exactement. Je pense que vous pourrez le vérifier.

Pour revenir à Econometrica, il me semble qu'il n'y a pas d'intérêt à ce que vous y publiiez des Statistiques. En revanche, il pourrait être plus intéressant d'y publier des statistiques élaborées, c'est à dire toutes prêtes à une utilisation théorique. Une espèce de vérification permanente des lois économiques sur les statistiques actuelles serait je crois le plus intéressant et contribuerait à la confection de quelque chose que j'envisage depuis longtemps, une sorte de "Musée économétrique", contenant des vérifications faites une fois pour toutes (et bien faites) des lois économiques. Cela serait pour nous ce que sont pour les physiciens l'expérience de Toricelli, l'expérience de Michelson, l'expérience d'Ampère, etc.

Cordialement votre

[signature]

J'écris à Hamburger pour lui dire que c'est un douteux que son sujet soit retenu ; voulez-vous le lui confirmer ?

1/

U. B. Oslo
Brev...
761 A

[1932 ?]

FRANÇOIS DIVISIA

Megève

~~Clamart (Seine)~~
~~29, Rue Cécille-Dinant~~

Megève (Haute Savoie)
Chalet Richy
Chemin des Perchais

Mon cher Frisch,

J'ai bien reçu votre lettre de juillet et ai appris avec plaisir votre rentrée en Europe, espérant votre concours pour l'organisation de notre congrès. En effet, ayant été malade vers la fin de l'année scolaire, le médecin m'a conseillé de prendre trois mois de repos loin de Paris, ce qui ne me laisse pas beaucoup de moyens de travail. Je vous aurais écrit plus tôt, mais j'ai été encore souffrant, puis, chassé par le mauvais temps, j'ai dû encore me déplacer et je viens seulement de m'installer à l'adresse ci-dessus. Je projetais de vous écrire, quand j'ai reçu hier votre lettre; je vois que vous vous consacrez très activement à Econometrica, un peu trop activement à mon avis, car vous connaissez mes idées sur la question: je crains fortement que vous consacriez votre temps à „faire du papier" au lieu de „faire de la science" et que vous subissiez la déformation professionnelle de l'éditeur. Je suis sûr que votre Journal sera très bien, mais comme ce serait dommage que vous fassiez seulement „une revue de plus" quand

bien même ce serait la meilleure revue du monde. Vous voyez que je vous parle en toute franchise, c'est à dire, en toute amitié ; si vous êtes amené à faire la chasse aux manuscrits, vous êtes perdu ! Vous me demandez si vous pouvez publier le papier que j'ai envoyé au dernier Congrès américain, naturellement oui, si vous trouvez que cela vaille la peine d'être imprimé. Il me semble personnellement que, à tout le moins, cela ne mérite d'être publié que comme une observation présentée à un congrès. Je pense d'ailleurs que en principe, vous ne publierez que les actes présentés aux Congrès, en offrant toutefois votre hospitalité aux travaux savants que les autres revues n'accueilleraient pas.

J'ai lu votre draft, sans pouvoir le traduire très minutieusement, ce qui est pour moi tout un travail, car vous savez que je n'ai jamais appris l'anglais. Il me paraît bien dans l'ensemble ; toutefois, c'est un papier définitif, qui mérite d'être regardé de très près.

A un endroit, vous dites que vous insérerez les articles contenant des mathématiques trop élevées pour les autres revues ; c'est un peu méprisant pour ces dernières et j'aimerais mieux une autre rédaction. Il me semble que l'on peut si j'ai bien que les positions les plus diverses ont été prises sur l'emploi des mathématiques en économie, que cette question ne peut pas être réglée a priori, que en tout cas vous n'avez pas

F. Divisia ti
R. Frisch

[1932?]

d'idées préconçues et que si certaines revues refusaient d'insérer des travaux utilisent trop de mathématiques ou des mathématiques trop élevées, vous vous posez comme règle de ne jamais voir là un motif de refus d'insérer. Mais il faut, immédiatement après, insister fortement sur le fait que le seul caractère mathématique ne sera pas davantage une justification d'acceptation. Je crois devoir vous signaler spécialement ce dernier point, car il y a là un danger à éviter. Je crois vous rendre service en vous disant que, personnellement, vous avez déjà un peu la réputation d'être, ce que nous appelons en France „un matheux", celui qui fait "les math pour les math"; on m'a dit qu'à Lausanne, beaucoup vous avaient admiré sans vous comprendre. Comprenez bien que je ne veux pas vous critiquer, mais vous renseigner sur "l'atmosphère". Tout le monde n'a évidemment pas la même tendance; il me semble que dans notre groupement, vous vous placez à gauche, tandis qu'un Amoroso serait peut être à droite et un Colson à l'extrême droite. C'est parce que je crois être vers le centre que je me permets de vous parler comme je le fais. Dans cet ordre d'idées, insistez ~~[illegible]~~ justement sur le danger de publier des travaux mathématiques qui ne sont que "jongleries de formules" et ne font pas avancer la „pensée économique" qui seule importe. Cela ne sera jamais trop dit.

Parlez aussi de la liaison entre les chercheurs, ce qui, à mon avis, doit être votre rôle essentiel, je dirais volontiers le seul. A mon avis, vous deviez aussi parler de la liaison entre économistes-math. et économistes non math, car la science économique est „une" et indivisible" et aucun de ses aspects ne doit s'isoler des autres. Si vous arriviez à vous faire lire des non-mathématiciens, ce serait un succès.

Votre comparaison avec le row-boat me paraît suggestive; veillez à ce qu'elle ne souffre aucune critique de détail de la part d'un mécanicien ou mathématicien. D'autre part, vous êtes peut être trop absolu; il y a beaucoup d'économistes qui ne vous suivraient pas jusque là; et pourtant nous ne devons pas les écarter de notre groupe.

Voulez vous m'épargner la peine de traduire en français votre projet de couverture?

Si vous voulez ne pas trop vous presser, je crois que tout ~~cela~~ ces détails se régleraient facilement à Paris fin septembre. Pourtant je crois devoir vous faire dès maintenant une observation que je crois importante: Vous parlez du siège de la Société à Colorado Springs. Cela me paraît grave. Jusqu'ici la Société n'a pas de siège — et cela laisse l'espoir de le fixer au mieux plus tard, d'après l'expérience acquise, (peut être en Europe). Il vaudrait mieux que vous parliez seulement du siège du Journal ou mieux encore que vous ne parliez pas du tout du siège, mais seulement du Trésorier.

Je me permets d'insister vivement auprès de vous à ce sujet, dans l'intérêt de l'avenir.

Enfin, laissez moi vous dire que le 1er paragraphe de la page 5 de votre draft me paraît dangereux: ne prenez pas d'engagements si précis à l'avance et conservez le plus de souplesse possible.

3 - F. Divisia et R. Frisch.

[1932 ?]

Je vais maintenant vous parler du Congrès. Il sera présidé par M. Colson, dont voici l'adresse de vacances : M. C. Colson, Membre de l'Institut, Le Lonzac (Corrèze)

Pour la date, vous savez que Bowley doit être rentré à Londres le 4 Octobre, mais sous cette réserve, je crois qu'il a l'intention de venir et même peut-être de nous faire une communication. Pour cette raison, j'ai fixé l'ouverture du Congrès au 1er octobre - samedi. Il y a deux solutions possibles :

a) Séances les : samedi 1er, dimanche 2, lundi 3

b) Séances les : samedi 1er, lundi 3, mardi 4

le dimanche 2, réunion du Conseil et peut-être réunion générale autour d'une tasse de thé.

Je vous laisserai, si vous le voulez bien, le soin de choisir entre ces deux solutions, après vous être entendu avec Bowley, qui acceptera peut-être la solution b) très volontiers si elle lui fait manquer le dernier jour.

Cette solution b) aurait l'avantage de permettre de participer à Schneider, à Dortmund, qui y tient beaucoup et nous ferait une communication. Schneider peut venir dimanche, lundi et mardi. D'autre part il se peut que des français ne soient pas rentrés à Paris avant le lundi 3, et ce serait intéressant de les avoir deux jours (par exemple Frechet, de Corbeille, Aftalion, etc. ...).

J'espère que vous ~~saurez~~ serez d'accord pour cette solution b) et que vous saurez obtenir une communication de lui.

Je vais naturellement faire régler la question du local et celle du secrétariat général ; j'ai réglé celle des voyages (réduction de 50 % sur les chemins de fer et logement des „célibataires" à un prix avantageux à la Cité Universitaire). J'ai pu faire cela avec le concours de quelques amis ; je comptais régler moi-même le programme scientifique, mais je comprends que ma santé ne me le permettra pas et je ne vois que vous pour me remplacer. J'espère que vous voudrez bien vous en charger. Je vous envoie donc ci-joint les réponses que j'ai reçues avec mon avis sur chacune d'elles. Je vous laisse le soin de décider et d'organiser, en vous demandant pourtant de me tenir au courant.

Excusez moi de vous mettre ainsi à contribution, mais je crois que si je continuais à vouloir me charger moi-même de cette besogne, je risquerais de ne pas y arriver et de tout compromettre. J'ai déjà perdu bien du temps.

J'espère encore que ma santé ne me privera pas du plaisir de participer au congrès et dans cette attente, je vous envoie l'expression de mes sentiments bien dévoués

[illegible]

~~[illegible]~~ Je vous signale que le Vécin fur Sozialpolitik se tient à Dresde les 28 et 29 septembre ; les Allemands pourront donc venir à Paris le 1er octobre tout juste. Une raison de plus pour prolonger le congrès jusqu'au 4 inclus.

F. Divisia til R. Frisch.

U.B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

[1932?]

Mon cher Frisch,

Je vous envoie ci-joint le relevé des questions possibles pour l'ordre du jour du congrès, avec mon avis. Je garde copie de ce relevé. Je vous serais bien reconnaissant de vouloir bien prendre les décisions pour mettre au point le programme. Je crois que ce programme va être assez chargé; vous avez l'expérience de Lausanne, vous vous rendrez donc compte de ce que l'on pourra traiter. N'oubliez pas qu'à Paris les distances sont grandes, donc les séances plus courtes, ensuite qu'il sera difficile de ~~discuter~~ tenir 3e séance le soir. Je crois qu'on peut donc prendre les mesures suivantes:

1° – Eliminer de l'ordre du jour les communications qui ne paraîtraient pas très intéressantes, leurs auteurs gardant la latitude de distribuer des papiers, s'ils le veulent.

2° – Décider que les discussions en séance après exposé seront très courtes, les intéressés ayant faculté de discuter à quelques-uns hors séance, par exemple le soir, ou encore par écrit quand ils seront rentrés chez eux; je crois que les discussions en séance, toujours improvisées, sont peu fructueuses.

3° Enfin, si l'ordre du jour restait chargé (car il se peut que je reçoive encore d'autres propositions) on pourrait s'arrêter à la solution suivante.

Séances officielles le samedi 1, lundi 3, mardi 4
Séance facultative le dimanche.

Plus je réfléchis, plus je crois que la solution ~~lundi~~ samedi, lundi et mardi avec réserve de possibilité pour le dimanche est la meilleure; je me demande même si cela vaut la peine de la ~~[illegible]~~ subordonner à l'acceptation de Bowley et s'il ne suffit pas

Je suis porté à penser que le Congrès ne pourra peut-être pas, cela semble évoqué, attaquer la grande question des crises, mais non pleinement l'effleurer à l'occasion des communications sur l'équilibre, la monnaie, et autres. Peut-être est-ce inutile pour cette année de prévoir une séance pour arrêter les questions de l'an prochain. On pourrait continuer, encore quelque temps, à laisser les questions venir à nous, et retenir parmi elles, celles qui sont économétriques.

de la lui soumettre par politesse.

Je vous envoie ci joint une partie de la correspondance que j'ai reçue, afin que vous puissiez, si vous le voulez, correspondre avec les auteurs pour avoir d'eux des précisions.

Je vous envoie les papiers de Montgomery par acquit de conscience (il me semble que c'est un peu ennuyeux et pas très économique, mais peut être suis-je dupe de mon amour propre, car depuis mon travail sur l'indice, je n'accorde plus beaucoup d'intérêt aux calculs non différentiels).

Je vais aussi vous envoyer le livre de Bolza, en vous demandant de ne le retenir que si vous le trouvez vraiment intéressant, (donc que si vous avez le temps de le lire) Bolza est en rapport avec un autrichien que j'ai vu à Paris et qui ne me paraît pas très sérieux et animé de considérations extra-économiques.

Que devient notre ami Schumpeter? Tâchez de le décider à venir à Paris, avant son départ pour l'Amérique, et en tout cas de demeurer dans notre Conseil; il est précieux par son jugement si sûr!

Quand vous aurez arrêté le programme, vous pourrez le distribuer, soit en votre nom, soit au nom du "Comité d'Organisation" — Vous pourrez aussi me l'envoyer pour que je le fasse distribuer en même temps que la circulaire qui donnera les derniers détails. Je pense bien que cela ne durera pas trop encore, et, connaissant votre caractère, je sais bien que vous ne vous attarderez pas.

Excusez-moi de vous donner ce travail; mais il m'a semblé que, cette année du moins, seuls vous et moi pouvions nous en charger. Or je ne suis pas sûr de ma santé; il se peut que le docteur me demande plus de repos encore d'ici septembre.

Croyez bien que ce n'est pas la paresse qui me pousse à me décharger de ma besogne. Tout ce que je désire maintenant, c'est de pouvoir vous voir à Paris et participer au congrès.

Bien cordialement

Uregistrert vedlegg til brevene fra F. Divisia til R. Frisch [1932 ?]

I shall be glad to have you include my name in the list of the Advisory Editorial Board of the Econometric Society journal.

(signed) ...Divisia.....

[copy to Alfred Cowles, 3rd,
to Irving Fisher, and to Ragnar Frisch]

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Cher collègue,

Peut-être serait-il bon que nous commencions à nous occuper de la réunion de la Société d'Econométrie en Europe pour l'an. La première question à régler serait celle du lieu et de la date de la réunion; à cet égard peut-être vous rappelez-vous que les participants à la réunion de La Baule ont émis le voeu que la prochaine réunion se tienne à Paris; j'estime que nous ne sommes nullement tenus par la simple expression d'un désir; pourtant c'est une indication dont nous pouvons tenir compte, s'il est jugé bon.

Quoi qu'il en soit, je vous serai reconnaissant de vouloir bien dès que possible me faire part de vos convenances, tout au moins d'une manière générale et sous réserve de mise au point ultérieure.

Veuillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux

Mon cher Frisch,

Etes-vous toujours dans l'intention de venir à Paris parler à l'Institut Poincaré; je n'ai pas vu Darmois depuis bien longtemps et n'ai plus de nouvelles de cette affaire; j'espère qu'elle est toujours en bonne voie et que j'aurai quelque jour le plaisir d'apprendre votre arrivée ici; si vous vouliez bien me tenir au courant un peu à l'avance, j'en serais très heureux.

J'ai vu avec beaucoup de plaisir que vous étiez

proposé comme rédacteur en chef du Journal Econometrica (j'espère que vous tenez bon pour cette denomination qui est la première que vous ayez proposée tout au début et qu'il n'y a aucune raison de changer, car elle est parfaite). Je pense que vous acceptez ce role où vous rendrez très grand service à la science.

J'ai été un peu hésitant moi-même à accepter de faire partie du comité des cinq, n'étant pas sûr de suffire à la tache, surtout que je connais fort mal les langues étrangères, mais j'ai accepté d'être candidat surtout dans la pensée que vous faciliteriez la tache et que je ne pourrai avoir que grand plaisir à travailler avec vous.

Au sujet du Journal, je crois que la collaboration de Cowles sera précieuse, mais j'ai écrit au Président qu'à mon avis le Journal devrait commencer modestement afin d'être sûr de n'avoir pas à revenir en arrière ensuite; les travaux économétriques de valeur ne peuvent pas être très nombreux et il est indispensable que notre publication conserve un haut standing; je sais que vous pensez cela depuis longtemps, vous me l'avez écrit de l'Amerique au temps ou toutes ces idées de collaboration internationale n'étaient encore qu'à l'état de projet. D'un autre coté je crois qu'une grosse élévation des cotisations serait nuisible au recrutement de nombreux membres; en définitive, j'ai écrit au Président que ce qui était envisagé par Cowles pourrait être considéré comme un but à atteindre progressivement au vu de ce que donnera l'experience.

Je n'ai encore rien reçu de Staehle comme compte rendu de la réunion de Lausanne; je suppose qu'il aura envoyé ses redactions à Roos; vous ne tarderez sans doute pas à les voir comme rédacteur en chef et comme président de la réunion de Lausanne.

En ce qui concerne la réunion de cette année je pense que nous devrons nous en occuper assez longtemps à l'avance pour ne pas être pris au dépourvu, et je compte beaucoup sur votre concours comme l'an dernier pour l'élaboration du programme scientifique.

Dès que vous aurez des idées à ce sujet, je vous serai reconnaissant de m'en faire part; j'ai lu avec un très gros interet votre discussion en Amerique au sujet de la theorie qui explique les crises par un défaut de proportion entre la capitalisation et la consommation; il me semble qu'il y aurait là une question très importante à pousser; j'avais commencé à y reflechir et me proposais de vous écrire à ce sujet, malheureusement je n'enai plus eu le temps; j'espère que ce qui est différé n'est pas perdu.

A bientôt j'espère.

Votre bien cordialement dévoué

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

12 avril 1932

Merci pour votre lettre sur le corps. Avez vous des idées sur les questions — scientifiques ou autres — à mettre à l'ordre du jour? Là est le plus important, je crois. Je vous écrirai spécialement pour les leçons de mathématiques. B

Mon cher Frisch

Excusez moi de ne pas vous avoir encore remercié de votre bel ouvrage sur la mesure de l'Utilité marginale et de votre brochure sur la corrélation. J'ai été malade et ne suis pas encore bien rétabli.

J'ai lu avec intérêt votre circulaire sur l'Econometrica ou Oekonometrika; je vous renvoie votre questionnaire. Je serai heureux de faire partie de votre Comité de Rédaction, bien que ma santé insuffisante et mes soucis familiaux soient une entrave sérieuse à mon activité.

Je vous envoie aussi une lettre que j'envoie aux membres européens du Council, comme suite à une lettre de Fisher. Je lui avais écrit qu'à mon avis, il fallait y aller prudemment en ce qui concerne le relèvement des cotisations de la Société d'Econométrie; je serais personnellement partisan d'une politique progressive, car rien ne presse. Il me semble que votre Journal devrait surtout se consacrer, en ce qui concerne la publication des travaux scientifiques, à ceux qui ne trouveraient pas facilement place dans les revues existantes; ce serait une manière de

il a compris que je désirais être rayé et il m'a rayé. Cela n'a pas grande importance, d'autant qu'étant assez chargé, je ne sais pas si j'aurais pu apporter un concours vraiment actif. Et si je le puis, je pourrai toujours le faire officieusement, par exemple par votre intermédiaire.

Tous mes vœux pour votre Journal et bien cordialement à vous

[signature]

Conquérir peu à peu le monde économique en prenant une place toujours plus grande dans ses revues ; à cet égard, j'ai lu avec intérêt ce que vous avez publié avec Moret dans la Revue d'Economie Politique.

Si, malgré cela, vous aviez encore beaucoup de travaux à publier (je le désire plus que je l'espère), ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux ne pas imposer l'abonnement à ces publications à tous les membres de l'Econometrical Society ? Peut être, l'Econometrica pourrait-elle paraître régulièrement comme "Bulletin d'information de la société", avec des "suppléments scientifiques" qui pourraient être, selon le cas, gratuits ou payants. Il est probable que tous les membres, qui recevraient le bulletin, achèteraient les suppléments, mais ce ne serait pas "la carte forcée", et ce serait beaucoup plus souple pour vous ; vous pourriez faire à volonté machine en avant ou en arrière, ou face à droite ou face à gauche. Cela constituerait une solution intermédiaire entre la publication irrégulière, qui est mal commode, et la publication régulière qui est difficile à bien alimenter. D'autre part, il est très pratique de pouvoir séparer dans sa bibliothèque les articles scientifiques des chroniques de la Société, les premiers se classant par matières et les secondes par chronologie.

Je crois ~~d'autre part~~ enfin que la publication des suppléments ne ~~sera payante~~ pas déficitaire, même si les membres de la Société ne sont pas obligés de les acheter, car bientôt, toutes les Universités les achèteront, et la plupart des membres, aussi. Comme c'est une très grosse affaire que vous montez (pour l'avenir) je crois que cela vaut la peine d'étudier à fond et sans hâte les modalités pratiques de réalisation : d'autre part la souplesse est toujours précieuse.

J'ai écrit à Fisher que j'étais flatté et heureux d'être proposé pour faire partie du Comité des 5 de la fondation Cowles, mais que je ne savais à peu près pas l'anglais ;

Ad brev fra F. Divisia til R. Frisch 12/4-1932. 12 avril 1932

SOCIETE D ECON ME RIE
Aux membres européens du Conseil

Cher collègue,
Je vous sera is obligé de vouloir bien me donner votre avis sur la lettre suivente du Président Irving Fisher; je crois comprendre que l'on n'a pas encore écrit à tous les membres élus et que l'on attend , pour le faire, d'a voir fixé le chiffre de la nouvelle cotisation; s'il en est ainsi, l'urgence d'une solution rapide de la question ne vous échappera pas et je vous sera i reconna issant de me donner votre réponse dès que possible; je n'ai pu vous écrire plus tôt, éta nt malade.
Votre tout dévoué F. Divisia

My dear Prof Divisia,
Thank you for your letter of Feb 20. We will give careful consideration to the point you raised concerning the possible difficulties which may arise from the increase in the amount of dues.

As you remember, the American members of the council were give the power to conclude whatever arrangements were found necessary in accepting the offer of Mr. Cowles to help finn nce a journal. Originally it had been decided that dues for European members should be one dollar annually and for American members two dollars annually, but this was before any definite plans ha d been ma de for the journal. When the expenses of the journal were worked out it was found necessa ry to set a subscription price which would require raising the amount of dues. It was felt that members would soon lose interest if they received no regula r publications in return for their annual payments and that some inducement should be offered to make the prices of the subscription to the journal lower to members tha n to outsiders. The following schedule was proposed by Mr. Cowles

Annua l dues including subscription to the journal , US a nd Cana da $ 6

Idem in a ll other countries and properly graduate students in US and Ca na nda $ 3

Non members subscription to the journal $ 7

Subscription to the jouma l would be compulsory to all members. Of the $ 6 payments from members in US a C, $ 2 would allocated as dues, and of the payments from members in other countries and graduate students US a C, $ I wouls allocated as dues. This arrangement, it seems to me, should be favorable to the foreign members beca use they would be offered both membership to the Society and a subscription to the journal at half price. We are planning to send out a form letter soon to all members explaining this new schedule of dues. If the European members of the Council feel strongly opposed to this arrangement, however, we might be able to take it up with them again for reconsidera tion.....

Personn el ement, je me suis demandé s'il ne vaudra it pas mieux ne pas obliger tous les membres à dépenser au moins $; par exemple avoir un journal plus modeste, au moins au début, les travaux pouvant paraitre dans les revues existantes, ou encore ne pas rendre la souscription au Journal obligatoire chaque membre recevant contre sa cotisation un bulletin le t tenant au courant de l'activité de la Société avec des renseignements

Ad brev fra F. Divisia til R. Frisch 12/4-1932.

BLANK. To be filled in by Council Members of the Econometric Society and returned to the Editor, Professor Ragnar Frisch, Storgaten 9, Oslo.

Underline or cross out.

Remarks.

1. Advisory Editorial Committee.

~~The Council should serve as the Advisory Editorial Committee.~~

The Advisory Editorial Committee should be elected by the Council ~~on~~ nomination by the Editor.

I support the election of:-

Altschul,	Mitchell,
Amoroso,	Rist,
Bowley,	Roos,
Darmois,	Schumpeter,
Divisia,	Snyder,
Fisher,	del Vecchio,
Gini,	Wilson,
Hansen,	Zawadski,
Keynes,	Zeuthen,

to serve on the Advisory Editorial Committee.

---

2. Assistant Editor.

I recommend F. C. Nelson appointed Assistant Editor.

---

3. Spelling of the name of the journal.

~~I prefer "OEKONOMETRIKA".~~

I prefer "ECONOMETRICA".

Il serait plus correct de "Econometric Society".

---

4. Size of the journal.

I prefer

small	200-400	pages a year.
medium	400-600	" " "
large	600-1000	" " "

Je crois qu'il vaut mieux petit, tout au moins pour commencer.

5. Intervals of publication.

~~I prefer irregular intervals.~~

~~I prefer quarterly issues.~~

~~I prefer .....~~

Je crois que le mieux serait une petite brochure régulière, relatant seulement l'activité de la société, avec des suppléments scientifiques irréguliers et de grosseur variable, exactement proportionnée à leur objet.

6. Authors' Fees.

~~I think there should be no authors' fees.~~

~~I think the authors' fees should be ..... per page.~~

7. ~~Title page of the journal.~~

~~I propose the following modifications in the suggested title page:-~~

1) Je propose de supprimer le mot "quarterly" qui peut être plus gênant qu'utile dans l'avenir -

1) Je ne comprends pas l'addition: Published by the Econometric Foundation - Je pense que le Journal de la Société doit être publié par la Société. Tout au plus pourrait-on mettre: Publié avec le concours de la Econometric Foundation; mais il me paraît un peu ridicule qu'une Société ait besoin du concours d'une fondation pour publier son journal; elle n'a qu'à publier un journal en rapport avec les ressources dont elle dispose. Cela m'incite à proposer à nouveau que l'on répare le Journal ou Bulletin de la Société des suppléments ou cahiers scientifiques, qui, eux, peuvent être publiés indifféremment soit par la Société d'Econométrie avec le concours de la fondation, soit par la fondation ~~(date)~~ sous les auspices de la Société. Il ne faut pas donner de monopole à la fondation Cowles, car nous pouvons avoir dans l'avenir d'autres fondations du même genre. Je me réfère sur cette question à ma lettre du 5 novembre 1931 dont j'ai envoyé copies à Frisch, Schumpeter, Bowley, Amoroso. Cette question de monopole me paraît très importante, et je serais heureux que le Conseil se prononce explicitement à son sujet.

..... (signature of Council Member.)

12 avril 1932 Divisia

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

[1932 mai ?]

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Mon cher Frisch,

Je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à répondre à ma lettre; je m'empresse de mon coté, de vous envoyer quelques observations complémentaires, qui, je crois, rapprocheront nos points de vue.

Je suis très sensible à vos reflexions sur les inconvénients que comporterait une double édition et je me range à votre avis sur ce point; aussi bien, le seul point qui m'intéressait à ce sujet, c'est de ne pas obliger tous les membres de la Société à payer un Journal trop volumineux et trop cher.

Il est certain que si on distribue le même Journal, exactement à tout le monde, le prix de revient sera amélioré et aussi le prix de vente.

Là où je diffère encore un peu de votre avis , c'est sur le point suivant: vous paraissez penser qu'il sera convenable de fixer la cotisation, d'après la dépense du Journal; il me semble qu'il vaut mieux faire le contraire: fixer a priori la cotisation au taux qui paraitrait convenable, tant au point de vue du bon recrutement des membres qu'à tous autres points de vue; le taux de la cotisation étant fixé, on verrait quelles sommes cela permet de réunir, soit en évaluant a priori et au sentiment le nombre probable des adhérents, soit même, si l'on avait quelque crainte, en attendant d'avoir reçu dejà un certain nombre d'adhésions; connaissant ainsi les ressources, on établirait un programme de dépenses en rapport avec ces ressources; je suppose que ces ressources permettront toujours au moins l'édition d'un petit Journal, dont la Société devrait se contenter tant que ses ressources ne seraient pas plus grandes.

Si vous receviez de la copie en plus grande quantité que permettrait d'en imprimer les moyens financiers, que faire? Il y aurait alors trois solutions:

I) recommander aux auteurs de se faire publier par d'autres revues économiques, et au besoin user de l'influence de la Société pour obtenir l'insertion dans ces revues

2) éditer cette copie en supplément par souscription séparée (c'est en somme l'idée dont je vous avais fait part, reprise ici avec un ca actère un peu exceptionnel)

3) s'efforcer de trouver de nouvelles ressources par exemple sous forme de subventions permettant de grossir le Journal en tant que de besoin, sans augmentation de la cotisation des membres.

Le Congrès de Zurich a lieu du 4 au 12 septembre - Seriez vous libre, vers la fin d'août, ou dans la première quinzaine d'août, ou vers le 15 septembre, ou au début d'octobre ?

En somme, jevoudrais que le Journal soit fait pour la Société, et non pas que la Société soit faite ou ait l'air d'être faite pour faire vivre le Journal.

Il me semble que les choses peuvent très bien s'arranger selon ces vues, si l'on veut bien procéder progressivement c'est à dire attendre pour faire diverses realisations, d'avoir les moyens de les faire; or la première réalisation à viser, c'est de recruter des membres, je dirai même beaucoup de membres, qui nous apporteront non seulement des cotisations, mais encore de l'influence dans les milieux scientifiques et aussi dans les milieux gouvernementaux, ce qui nous permettrait un peu plus tard d'obtenir des divers gouvernements des subventions interessantes.

Or pour avoir des membres asez nombreux, je crois qu'il ne faut pas demander une forte cotisation, car bien des personnes, qui nous sont favorables, ne sont tout de même pas assez interessées pour consentir un sacrifice financier appréciable.

Personnellement, il me semble qu'une cotisation de I I/2 ou 2 dollars serait convenable; j'en juge par comparaison avec d'autres sociétés; je paye 35 f à la Société de Statistique de Paris qui édite un Journal mensuel (pas très luxueux, il est vrai), je paye 40 f à la Société d'Economie politique et aussi à l'Association internationale des Congrès de Navigation qui nous inonde chaque année de publications, peut-être un peu trop, sans doute grâce à des subventions diverses, etc.

Il me semble que sur ces bases on pourrait construire un budget minimum qui devrait permettre à la Société de publier un Journal minimum relatant au moins l'activité sociale; j'estime en effet que la publication minima doit pouvoir être assurée par la Société elle-même sans aucun concours extérieur; un proverbe français dit: charbonnier est maître chez soi, et cela me parait fort important. Cette étude faite, il va de soi que le Journal pourrait prendre soit tout de suite, soit plus tard, une dimension plus forte dans la mesure où le lui permettraient les concours financiers qui pourraient être trouvés; sur ce point il me semble que l'on ne doit pas tout baser sur les offres actuelles de Cowles; elles sont certes très interessantes, mais il se peut que nous obtenions plus tard d'autres offres en Amérique ou en Europe et j'estime que nous devons adopter dès à présent des dispositions dans ce but.

En définitive, comme point de départ, un Journal minimum très modeste assuré de vivre avec les seules cotisations modestes de la Société, et comme ligne de réalisation, un Journal, en fait, supérieur à ce mimimum, dans la mesure où l'indiqueront et le permettront les circonstances et les moyens financiers que ces circonstances permettront de réunir.

de conception

Au fond, je crois bien que j'arriverai à la même conception que vous, mais avec certaines précautions au départ; ces précautions me paraissent dictées par le souci de l'action future de la Société. Je crois que si vous arriviez simplement à fonder un nouveau Journal à l'adresse de quelques spécialistes, qui paieront facilement ce Journal à sa valeur, ce ne serait pas sans interet, mais ce serait une oeuvre plutôt banale et mesquine, en comparaison de l'oeuvre

[1932 mai ?]

RANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

plus générale tout à la fois d'acti on scientifique et de propagande qui me parait pouvoir et devoir être faite. Je ne voudrais en rien froisser votre amour-propre d'éditeur en chef, mais il me semble que le rôle qui vous attend dépasse considérablement celui d'un ~~xx~~ éditeur de revue, comme Morgenstern par exemple; je crois que votre Journal doit être beaucoup plus qu'une Revue de plus parmi tant d'autres; il doit être avant tout l'organe de la Société; si par surcroit et accessoirement, il peut publier quelques articles scientifiques, ce n'en sera que mieux, mais cela persiste à me paraitre accessoire, puisque cela peut être fait par les revues existantes; tandis que tout ce qui regarde l'action exterieure de la Société, seul son Journal peut le faire.

Vous me dites n'avoir aucune indication sur les comptes qui permettraient d'avoir des idées plus nettes à ce sujet; je n'en ai pas davantage et je je regrette; il faudrait bien que nous ayons les bases d'un budget de la Société; outre le Journal minimum, qu'elle doit être assurée de pouvoir publier en toutes circonstances, même en cas de rupture avec Cowles, il y a les frais de fonctionnement du bureau et d'organisation des Congrès ; je regrette que Roos ne nous ait pas envoyé un petit travail à ce sujet; il s'est borné à m'écrire une lettre où il me disait qu'il proposerait d'augmenter la cotisation car il avait dû engager ainsi que le Président, des dépenses qui n'étaient pa s couvertes; or cela est vraiment trop empirique ; il faudrait bien que nous sachions mieux où nous allons financièrement; le point de départ est évidemment le nombre de membres que nous pouvons escompter et une impression sur de degré de facilité du recrutement permettant précisément de savoir si le commun des membres accepterait facilement ou non une cotisation un peu forte; or sur tout cela, je ne sais absolument rien; j'ai reçu la liste des membres élus comme charter, mais je ne sais si on leur a écrit et combien ont accepté; je ne sais absolument rien sur les membres ordinaires, où pourtant la pro cédure est plusfacile puisque quiconque présenté acceptera de payer la cotisation, sera, en somme, membre ordinaire.

Je me demande si , maintenant que Cowles est trésorier, il n'y aura pas un peu plus de confusion, du fait qu'il s'occupera à la fois des financs de la société, de celles de la fondation , enfin de celles de l'organisme Cowles.

Je vous parle de tout cela à coeur ouvert et en ami, et sans aucun désir de critiquer personne; je ne veux pas vous pousser à partager mes idées, mais, si elles étaient aussi les vôtres, peut-être pourriez-vous m'aider à les faire prévaloir en Amérique, où vous avez plus d'autorité que moi. Si intéressante que soit la publication du Journal, il me semble que le plus urgent est de donner des membres à la société et avec les membres, un embryon de

budget; tout le reste se greffera ensuite facilement là-dessus; si nous ne nous pressons pas un peu, nous serons aussi ennuyés cette année que l'an dernier, pour la désignation des fellows, le renouvellement du bureau, etc. Les fondateurs ont surtout pour rôle de faire le minimum nécessaire à l'existence de la société, mais il me semble que l'on ne doit pas trop tarder à constituer le corps des sociétaires.

Une autre question dont je voudrais vous dire un mot est celle des membres non payants; j'avais proposé au Président d'envisager leur création, il m'a répondu qu'il soumettrait la question au Congrès et ne m'en a plus reparlé; j'ai l'intention de la reprendre plus tard, car elle n'est pas urgente, mais je voudrais bien que vous ne la consideriez pas comme reglée; des gens comme Hadamard, à qui j'en ai parlé, seraient disposés à s'interesser à nous, mais ne paieront jamais de cotisation: si un mathématicien envue payait pour tout de qui touche aux mathématiques, il se ruinerait. Peut-être savez-vous que Hadamard est professeur, outre l'Ecole polytechnique, au Collège de France où il a organisé à coté de son cours un petit séminaire où sont discutées certaines questions; je ne désespère pas de vous voir parler à ce séminaire, quand vous viendrez à Paris pour l'Institut Poincaré; cela me paraitrait très interessant pour amorcer un foyer de recherches économétriques qui pourrait être très intéressant dans l'avenir; naturellement je n(ai en tout cela en vue que l'avenir de notre science, mais à cet égard je crois que la désignation de quelques personnalités comme membres non payants peut être très utile; vous vous rappelez qu'en 1926, j'étais partisan d'un tout petit cercle entre quelques initiés; mais maintenant que vous avez fait quelquechose de beaucoup plus officiel et que vous avez remarquablement réussi, je crois que nous devons voir plus grand et agir plus énergiquement; il me semble que nous pourrions, en un temps pas trop long, constituer dans le monde un gros parti, nous faire reconnaitre des gouvernements, avoir quelque influence sur l'enseignement de l'économétrie, provoquer ou favoriser l'organisation de centres de recherche économétrique, peser un peu sur l'orientation des services officiels de statistique, nous aboucher avec l'Institut international de statistique en vue d'un programme d'action concerté, faire en un mot que les recherches économétriques ne soient pas seulement le fait de quelques chercheurs abandonnés à eux mêmes.

Naturellement il ne s'agit là de ma part, que d'idées intimes sujettes à revision dont je vous fais part en quelque sorte confidentiellement, en vous demandant de ne pas les livrer à d'autres.

Je m'excuse de cette longue lettre en regrettant de m'allonger autant sur des sujets non scientifiques, mais je crois que c'est là du capital qui rapportera dans l'avenir.

Avec l'assurance de mes sentiments bien cordialement dévoués

Confidentiel

Ad brev fra F. Divisia til R. Frisch [mai 1932 ?]

LETTRE DE M. BOWLEY

For myself I should prefer not to have the meeting in Paris, but in some place that is less populous and less expensive. If the meeting is in the summer let us not be in a busy town.

Perhaps England is the most convenient, if the exchanges continue approximately as they are now. I could probably arrange a meeting at a University town (residing at a College) or in the country in Sussex. Or of course there is nothing to prevent a meeting in London.

There will be a small gathering of persons concerned in the Konjonktur Institutes in London early in July. Some of these coming will be Econometricians, and it might be possible that one meeting should immediately follow the other.

Ci joint un mot de Bowley – Voulez vous me dire, à l'occasion, ce que vous en pensez? Schumpeter accepte Paris, Amoroso estime que Paris a été désigné par le dernier congrès et il accepte Paris ou Zürich. Cordialement

Zawadski n'a pas encore répondu.

U.B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

[1932 mai ?]

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Mon cher Frisch,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du I9 relative au Journal; je vois que notre collègue Schumpeter vous a fait des observations analogues aux miennes bien que nous ne nous soyons pas concertés.

I) Je ne pense pas qu'il faille envisager une responsabilité financière quelconque pour la société et son activité J'estime que la société ne doit engager des dépenses que dans la mesure où elle aura les ressources assurées pour ces dépenses; par exemple elle n'est absolument pas tenue d'avoir de grands congrès tous les ans et si cela etait reconnu trop onéreux, rien n'empecherait d'espacer un peu plus; de même pour le Journal de la société, ce journal ne doit comporter à mon avis que les dépenses que la société doit facilement couvrir;dans ce cas, il n'y a pas besoin d'un organe important pour veiller à l'equilibre financier et une entente entre le secrétaire et le trésorier de la société, avec examen annuel par le conseil ou par l'assemblée doit pouvoir suffire;chaque participant de la société ne versant qu'une "cotisation" ne peut rien réclamer si le journal est exigu.Il en est tout autrement dans le cas d'un véritable Journal scientifique avec paiement d'un abonnement qui donne droit à recevoir des brochures, aux risques et périls de l'éditeur.C'est pourquoi j'avais proposé et propose encore de séparer le simple bulletin de la société normalement par les cotisations, de toutes autres publications scientifiques que la société pourrait patroner, mais sans responsabilité de sa part.

On m'a objecté qu'il n'est pas pratique de recevoir deux bulletins differents; je n'en suis pas sûr; en tout cas, on peut trouver peut-être une formule de liaison materielle entre les deux sortes de publications, mais je crois fermement que si nous voulons voir clair en tout ceci, nous devons d'abord séparer des choses qui sont en réalité bien distinctes, savoir d'une part, la manifestation écrite de l'activité de la société, qui n'est pas plus qu'un compte rendu à ses membres,qui ne saurait couter bien cher et ne comporte aucun caractère financier ou commercial;d'autre part, une publication scientifique qui comporte outre le caractère ~~financier~~ scientifique, un caractère financier ou commercial et dont, à mon avis, la société ne doit pas imposer l'achat à ses membres au prix d'une cotisation grossie de manière à constituer un abonnement déguisé;c'est pourquoi j'ai réitéré au Président que je n'étais pas d'avis de relever les cotisations pour le moment;l'organisation d'Econometrica est assurément chose délicate, mais ce n'est pas une chose urgente;plus on voudra aller vite, plus on rendra la chose difficile,sans avantage sérieux.

A mon avis, ce qu'il faut régler d'abord de toute necessité, c'est l'organisation de la société, arrêter la liste des membres, faire rentrer les cotisations, estimer les ressources annuelles, voir ce que l'on peut dépenser avec ces ressources pour les congrès et pour le bulletin, et cela indiquera ce que l'on peut faire comme congrès et comme bulletin.

Cela n'empêche pas d'étudier dès à présent, mais séparément la question de publication scientifique, de manière à examiner seulement ensuite de quelle manière on peut établir une liaison entre les deux; dans ce but, je serais assez d'avis d'envisager quand on voudra la création d'une fondation qui pourra commencer à fonctionner par elle même quand elle sera prête, la société accordant pour le moment un simple patronage moral; il me semble qu'au début, Cowles n'en demandait pas davantage et même qu'il offrait de subventionner la société; il me semble que la société peut lui dire: "Je ne suis pas encore assez organisée pour pouvoir causer avec vous en détail; laissez moi m'organiser et vous-même commencez par vous organiser; ensuite nous causerons finances; pour le moment je vous donne deja mon appui moral et vous assure de mon grand désir de collaborer avec vous".

2 Je suis tout à fait ennemi de distribuer un premier numéro impressionnant; je crois que cela pourrait ruiner notre politique auprès de bien des économistes et nous mettre plus tard dans une situation facheuse; quelque confiance que nous puissions avoir en nos recherches, nous devons être très modestes et prudents; plus tard seulement, nous prouverons le mouvement en marchant, mais ne risquons pas un faux départ; l'affaire a trop bien réussi jusqu'ici pour que nous nous risquions à la compromettre; pour mon compte, si l'affaire affrontait inconsidérément des difficultés, je crois que je serais bien mal placé pour la soutenir; en France, nous avons fort à faire pour nous remettre à flot, et cela me donne l'idée qu'il ne faut pas se mettre trop vite à la nage. N'est-il pas sage d'attendre au moins la désignation et la réunion des fellows?

3 Je crois effectivement que l'impression en Europe serait moins chère; notre collègue Schumpeter vous donnera sans doute des indications précieuses pour une impression bien supérieure en qualité à ce que nous faisons en France; moi-même n'ai pas de renseignement bien net; je vois seulement dans le compte rendu du trésorier de la société de Statistique de Paris qu'on a dépensé 23.500 f pour le Journal en 1930; les 12 numeros faisaient ensemble 350 pages; les abonnements des non-membres, ventes au numéro et publivité ont rapporté 10.500 f; sauf erreur de ma part, il doit y avoir un peu plus de 500 membres recevant gratuitement la cotisation; la vente au numéro se fait à un prix variable de 3 à 10 frs. Il y a peu de calculs dans le texte.

Il me semble que le simple "bulletin" de la société pourrait couter peu de chose et ne donner lieu à aucune préoccupation financière.

4 Contrairement à l'idée de Cowles je serais d'avis que la société, dès qu'elle aura réuni les premières cotisations distribue à ses membres une petite brochure officieuse (peut-être pas imprimée pour ne pas créer de précédent avant le veritable Econometrica) donnant la liste des membres, les statuts et des indications sommaires sur ce qui a été fait.

Cordialement à vous

Voici mon projet de circulaire pour la première semaine d'octobre. Dites moi si vous trouvez quelque chose à changer. Je ne vois pas de date précise. Bowley et Frisch pourraient peut-être venir à Oslo.

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant
3/5/32

Mon cher Frisch,

Comme je vous l'ai déjà écrit, j'ai lu avec un très gros interet votre article sur The interrelation betwen capital production and consumer-taking, paru dans le Journal of political Economy de Octobre 1931; il s'agit là d'une question que je considère comme l'une des plus importantes de l'Economique, en elle même et par les recherches auxquelles elle peut conduire.

Je suis tout à fait d'accord avec vous sur la fausseté de la thèse Clark, Mitchell, Hansen, en ce sens que leur thèse est tout à fait insuffisante et n'explique pas du tout le turning-point. Comme vous le montrez lumineusement leur theorie n'aboutit qu'à établir deux équations entre trois variables et l'on peut fort bien concevoir des lois de variation de ces variables qui vérifient les équations sans donner lieu à turn-point. En somme le fait qu'il existe une relation nécessaire entre la capitalisation et la consommation finale ne suffit pas pour fonder une theorie des crises; c'est là en somme, le défaut que j'ai signalé à propos de toutes les theories des crises que je connaisse.

Ceci dit, je dois faire sur votre propre thèse un certa in nombre d'observations et de réserves:

1°) Je crois que votre hypothèse B est inutile, car il faut faire intervenir non la capitalisation brute, d'où vous déduidez justement l'amortissement u, mais la capitalisation nette, c'est à dire la création des capitaux réellement nouveaux, ou encore la capitalisation brute diminuée de l'amortissement; de la sorte, u disparait des équations.

2°) Je crois que votre hypothèse A est fausse, d'une part, parce que ce qui est proportionnel à W, ce n'est pas la production des biens de consommation finale, z, c'est la production nette, qui est la somme de z et de la capitalisation nette, d'autre part, parce que k n'eet pas véritablement constant, enfin, parce que votre équation $W=kz$ n'est pas homogène, contenant d'un coté un capital et de l'autre un revenu, et qu'il vaudrait mieux l'écrire $Wi=kz$, i désignant le taux de l'interet. En définitive, l'équation serait à mon avis: $Wi=k(z+v)$ où k a une signification économique. Je vous renvoie sur ce point à la note ci-jointe où j'ai essayé de refaire le calcul selon mes idées.

3°) Si la thèse que vous avez justement critiquée est fausse, parce que incomplète, cela ne prouve pas qu'elle ne soit pas le point de départ d'une theorie des crises fondée sur un déséquilibre entre la capitalisation et la consommation; en effet, les fonctions qui représentent le

développement dans le temps de la capitalisation et de la consommation ne sont pas quelconques, ce sont des fonctions que doit nous donner l'étude statistique de la question. Par conséquent, les exemples purement mathematiques que vous donnez servent à montrer que la theorie critiquée est insuffisante enpure logique, mais il se pourrait que les fonctions réelles ne ressemblent en rien à vos exemples et qu'en fait, ces fonctions soient telles qu'elles donnent lieu à turn-point. S'il enétait ainsi, les idées de Hansen, insuffisantes en elles-mêmes, auraient au moins le mérite de nous orienter vers des recherches d'observation précieuses pour l'explication des crises. En bref, le raisonnement purement theorique de Hansen conduit à une seule équation entre deux variables, le système est donc indéterminé et l'on peut trouver autant de fonctions qu'on voudra qui le vérifient et qui ne soient pas oscillantes; mais il se pourrait que des observations faites sur le dévelop ement de la consommation ou de la capitalisation nous conduisent à adopter, enfait, pour l(une des variables une forme de fonction telle que l'on puisse alors en déduire des conclusions sures quant à l'autre variable.(1)

En résume, la theorie de Hansen n'a aucune valeur déductive, je suis bien d'accord avec vous sur ce point; mais elle pourrait avoir une valeur inductive, et cela est important pour moi qui pense que les theories économiques ont plus d'utilité pour l'induction que par leur déduction.

Je vous remets ci-joint une note où j'ai essayé de batir mes idées sur la question; je seraiheureux de savoir ce que vous en pensez. Quoi qu'il en soit je vous remercie beaucoup de votre travail qui a beaucoup précisé mes idées sur une question à laquelle j'avais maintes fois réfléchi.

Dans mon livre sur l'épargne, j'avais essayé de montrer litterairement, que , si l'on se place au point de vue séculaire, on peut et on doit admettre que la consommation finale et la capitalisation se développent toutes deux dans le temps selon une fonctiondu temps analogue à une exponentielle; mais si l'on se place au point de vue cyclique rien ne dit que cette croissance génerale ne doive pas se faire à travers une suite d'oscillations; je serais un peu porté à le croire, mais l'observation seule peut nous renseigner, et il faudra bien que cette observation soit faite un jour.

Biencordialement à vous

(1) De même, l'équation de la monnaie $Q r B = K A I$ (mon travail de 26 sur l'indice monétaire) ne suffit pas à établir une théorie des crises monétaires, mais si l'on y joint des considérations d'observation (A et I varient dans le même sens, etc) on obtient le schéma d'un mécanisme à turn-point.

Ad brev fra F. Divisia til R. Frisch 3/5-1932

LA RELATION ENTRE LA CAPITALISATION ET LA CONSOMMATION FINALE? COMME FONDEMENT POSSIBLE D UNE THEORIE DES CRISES

Par François Divisia.

To be translated into English

2 like prophets

M.Ragnar Frisch a lumineusement montré, dans un article paru dans le numéro d'octobre I93I du Journal ofPolitical Economy que ~~xxxxx~~ l'explication de cette relation ne peut constituer à elle seule une théorie des crises:cette relation entre deux variables est verifiée par bien des fonctions qui n'ont rien d'oscillant et elle n'implique par suite nullement, du seul point de vue logique, le renversement de la tendance; en somme l'explication transcrite mathématiquement, aboutit à un système indeterminé.Or cela ne signi fie pas que l'équation dument complétée par des resultats d'observation, ne puisse conduire à une theorie des crieses ou de l'un des aspects des crises; il peut donc y avoir interet à préciser cette relation, non pointpour en faire une theorie déductive, mais pour en faire un moyen d'observation.
C'est ce que nous allons faire ci-dessous:

Soit: W la quantité de capital existant
P la production nette
z la production des biens directs ou de consommation finale, que nous supposerons egale à la consommation finale elle-même
v la capitalisation nette,c'est à dire la capitalisation effective w diminuée de l'amortissement des capitaux utilisés u $v=w-u$

On a $P=z+v$ D'autre part, onpeut admettre(nous préciserons ce point plus loin) que la production nette est proportionnelle à la quantité de capitaux existants, ce que pour des raisons d'homogénéité, nous ecrirons:

$Wi=kP=k(z+v)$ i étant le taux de l'interet.

D'autre part, on a $v=W'$ w' désignant la derivée par rapport au temps de W.

On a donc: (I) $iW=k(z+v)$
(2) $v=W'$

D'où: $vi=k(z'+v')$ (3)

Telle est l'équation qui lie la consommation finale z à la capitalisation nette v.

On peut l'écrire: $Kz'=vi-kv'$ (4)

Supposons que z soit d'abord croissant; s'il arrive un moment où kv' devienne plus grand que iv,on aura un renversement de la tendance.Ce renversement ne peut donc resulter que d'une hypothèse sur la loi de développement de v dans le temps hypothèse que nous devons demander à l'observation de nous suggerer et même de vérifier.On voit ainsi nettement ce qui dans une telle theorie reviendra à la déduction et ce qui reviendra à l'observation.

A défaut de resultats d'observation fais ns u ne hypothès D'abord; le calc l precedent supposeque k est constant; n nous aurons à voir ce qe signifie cette hypothèse et à essayer de voir si en fait elle est vérifiée; pour le mom supposons que k est constant et supposons en outre que la capita lisation est une fraction constante de la product nette c'e st à dire que l'epargne est un fraction const du revenu national.

Dans ce cas, nous a urons: P=z+v
v=mP et z=P-v=P(I-m)=nv
avec n=(I-m):m.
L'équation (4) devient:
knv'+kv'-vi=0 ou kv'(I+n)-vi=o
ou encore: (5) kv'-vim=o
Cette équation s'intègre facilement
v'/v =im/k Si on pose im/k=a
on aura
(6) $v = C e^{at}$
l'épargne croit exponentiellement; on a ensuite
z=nv et P=v/m et W=P.k/i
tout croit exponentiellement.
On voit ainsi que dans les hypothèses faites,le developpement de tous les facteurs est exponentiel, qu'il n'y a donc pas de renversement de la tendance.
Si les hy othèses sont suffisamment conformes à la réalité la relation étudiée ne pourra pas servir de base à une theorie des crises.
On voit comment la partie la plus importante de l'étude consistera à savoir ce qu'il en est en fait.

Pour cela essayons d'abord de voir si k est constant; à cet effet,il faut interpreter ce coefficient.
Nous pouvons le fa re fa cilement si nous négligeons la rente des agents naturels ou si nous comprenons les agents naturels parmi les capitaux et leur rente parmi le revenu des capitaux.
Dans ce cas, si l'on appelle s le salaire et T la force de travaiol rémunérée évaluée en quantité d'unités touchant le salaire type s,on à:
P=Wi+sT et par suite, k=Wi:P=Wi:(Wi+sT)
k n'est pas autre chose que la proportion des revenus du capital dans le revenu total; il n'y a aucune raison a pripri pour que cette proportion soit constante; toutefois on peut essayer de préciser.
Soit h l'inverse de k;ona h=I+sT/Wi=I+s/i.T/W
On voit que l'on est ramené à l'étude de quantités ou plutot de rapports qui figurent explicitement dans le theorie du salaire,telle qu'elle a été donnée d'une façon précise et concrète par M.Colson(voir à ce sujet notre Economique rationnelle).
En vertu de cette theorie, on sait que si W/T reste consta nt, I i/s reste aussi constant et alors k est constant; ce serait le cas d'une société dans laquelle la capitalisation et la population se developpperaient de telle sorte que les facteurs déterminants du salaire et de l'interet restent les mêmes; iln'est pas absurde de considerer une telle société pour faire une étude des crises; dans ce cas, si les choses se passaie,nt en réa lité autrement que l'indique la theorie, on saura it d'où vient la divergence,elle viendrait de la perturbation non retenue en theorie sur le marché du salaire.
Dans le cas général, nous savons qu'une augmentation du rapport sT/W entraine une diminut oj du rapport s/i
Donc le produit ne doit pas être tres variable et il est probable qu'on ne s'écartera pas trop de la r alité en le supposant constant.

On peut d'ailleurs étudier k statistiquement; voici quelques indications à cet égard.
En France, le calcul par l'annuité successorale donne les chiffres suivants pour le total des fortunes privées par tête d'habitant:

I827	I845	I868	I885	I898
2000	2500	4200	5000	6000

Onsait que le calcul par l'annuité successorale donne des chiffres faux en raison des dissimultations, mais il peut representer fidèlement les variations.On peut donc admettre que les chiffres ci-dessus représentent assez bien les variations du capital par tte d'habitant ou encore celles du capital par tête de travailleur en supposant que les travailleurs representent une fraction constante d la population totale?ce sont en somme les variations du rapport W/T,le capital etant estimé en valeur nominale.La progression du salaire nominal est la suivante, approximativement

II0	I20	I70	2I0	240
II5	I40	200	220	2I0

la I° ligne est relative aux salaires industriels la 2° aux salaires agricoles.On peut prendre la moyenne suivante:

II5	I30	I85	2I5	225

D'autre part le taux de l'interet peut être pris égal à

4	3.6	4.2	3.8	2.9

On obtient alors pour les variations du rapport~~tX WXXXXi~~/s

s/i 28.7	36	44	56.6	78	s/i

Le quotient de W/T par s/i donne alors

~~X~~70	70	96	I0I	77

Toutes réserves faites sur la grossièreté de ces chiffres on voit que le rapport Wi/sT n'est pas extremement variable

~~Si l'on admet que la valeur trop faible des capitaux donnée par l'annuité successorale, qui outre les dissimulations ne comprend pas tous les capitaux [illegible] et le fait que l'on a divisé par la population totale au lieu de le diviser par le nombre des travailleurs peuvent être corrigés grossièrement, en multipliant la valeur moyenne de 3.4 obtenue ci-dessus par 4/3 pour la première correction et par 2 pour la deuxième;on aurait ainsi comme valeur moyenne de Wi/sT la valeur 2.6, d'où alors k=I+r/2=3/2 et k=2/3.~~

On peut d'ail eurs evaluer directement la proportion du revenu des capitaux dans le revenu total:enI90I on avait en France sur un revenu total de 26 milliards I0.5 de salaires 7 de revenus des capitaux et 8 du profit des entreprises et rtravailleurs isoles; si l'on admet que ce profit comprend une part de remuneration du travai l et une autre du capital, on trouve que la remuneration des capitaux representait I0 àI2 sur 26 soit environ 40%; il ne parait pas trop inexact en définitive d'admettre que k varie peu et reste sompris entre I/3 et I/2.

Nous conserverons donc dans ce qui suit notre première hypothèse à savoir que k est constant et voisin de 40% Nous supposerons d'autre part que l'interet i e t aussi constant et voisin de 4% de telle sorte que k/i sera constant et voisin de I0(nous observerons toutefois que si

si k et i bien que peu variables, variaient ensens contraires, le rapport k/i pourrait être très variable;nous le supposerons constant ce qui nouspermettra d'utiliser l'équation

(4) $kz'=vi-kv'$

Pour qu'il y ait renversement de la tendance il faut et il suffit que z' change de signe; nous so mes ainsi amenés à étudier les courbes v vérifiant l'équation

(7) $vi-kv'=o$

ou $v'/v=i/k=I/IO \quad I/K \; t \quad t/IO$

on a log neperien $v=$ [illegible] $=t/IO+C$

$t/IO \qquad XXX$

$v=e \quad .C \qquad t:IO$

$v=Ce$

On peut construire ce réseau de courbes; si la valeur effective de v suit l'une de ces courbes,on aura z'=o Soit V la valeur effective de v; si la courbe V coupe les courbes v en montant on aura au point d'intersection

$V=v$ et $V'>v'$ donc

$vi=kv'$

$kV'>kv'$

$kV'>Vi \quad Vi-kv'<O$ z4 sera négatif.

Si au contraire la courbe V coupe les courbes v en descendant, z' sera positif.

Il y aura renversement de la tendance si la courbe V devient tangente à une courbe de la famille v c'est à dire si à un certain moment le logarithme de V va rie comme C+t:i/k

autrement dit si la capitalisation effective V augmente plus vite que suivant la loi v,la consommation ira sans cesse en décroissant, ce qui doit aboutir à une impasse qu'il serait interessant d'étudier à fond;si V croit mons vite que les courbes v alors on a la situation normale dans laquelleV et z croissent simultanément. Dans le premier cas la courbe V coupant enmontant les courbes v finit par en tangenter une et ona alors le renversement de la tendance, c'est à dire que la consommation qui décroissait, se met à croitre et ensuite croit indéfiniment car à partir de là on tombe sur le deuxième cas.Enfin si v décroit, on a v' négztif donc vi-kv' est positif et la consommation s'accroit constamment.

En somme le seul cas interessant au point de vue du renversement de la tendance est celui où V croissant d'abord plus vite que suivant la loi v, la consommation décroit jusqu'au moment où la courbeV devenant tangente à une courbe v,la tendance de z change et z se met à augmenter; or ce cas dans lequel la capitalisation sera it qau début si importante qu'elle entraine une diminution de la consommation ne correspond à rien de réel.

En définitive,si l'on admet que V suive une loi de croissance regulière,il en sera de même de z; pour que l'on ait un renversement de la tendance de z ,il faut qu'il y ait un changement de situation de la courbe de V par rapport aux courbes v, c'est à dire en somme qu'il faut un véritable changement de la tendance deV.

Ainsi comme Frisch m'a indiqué, la seule étude de la relation entre z et v ne permet pas d'aboutir à la conclusion d'un changement de la tendance de z, et cela ,non seulement comme Frisch l'a démontré, dans le cas mathematique le plus général ,mais encore,pour toute loi de croissance deV qui ne comporte pas elle même de renversement.

Plus simplement, effectuons le changement de variable

$$v = u.e^{i/k\,t}$$

$$-v = u.e^{i/k\,t} \qquad i/k\,t$$

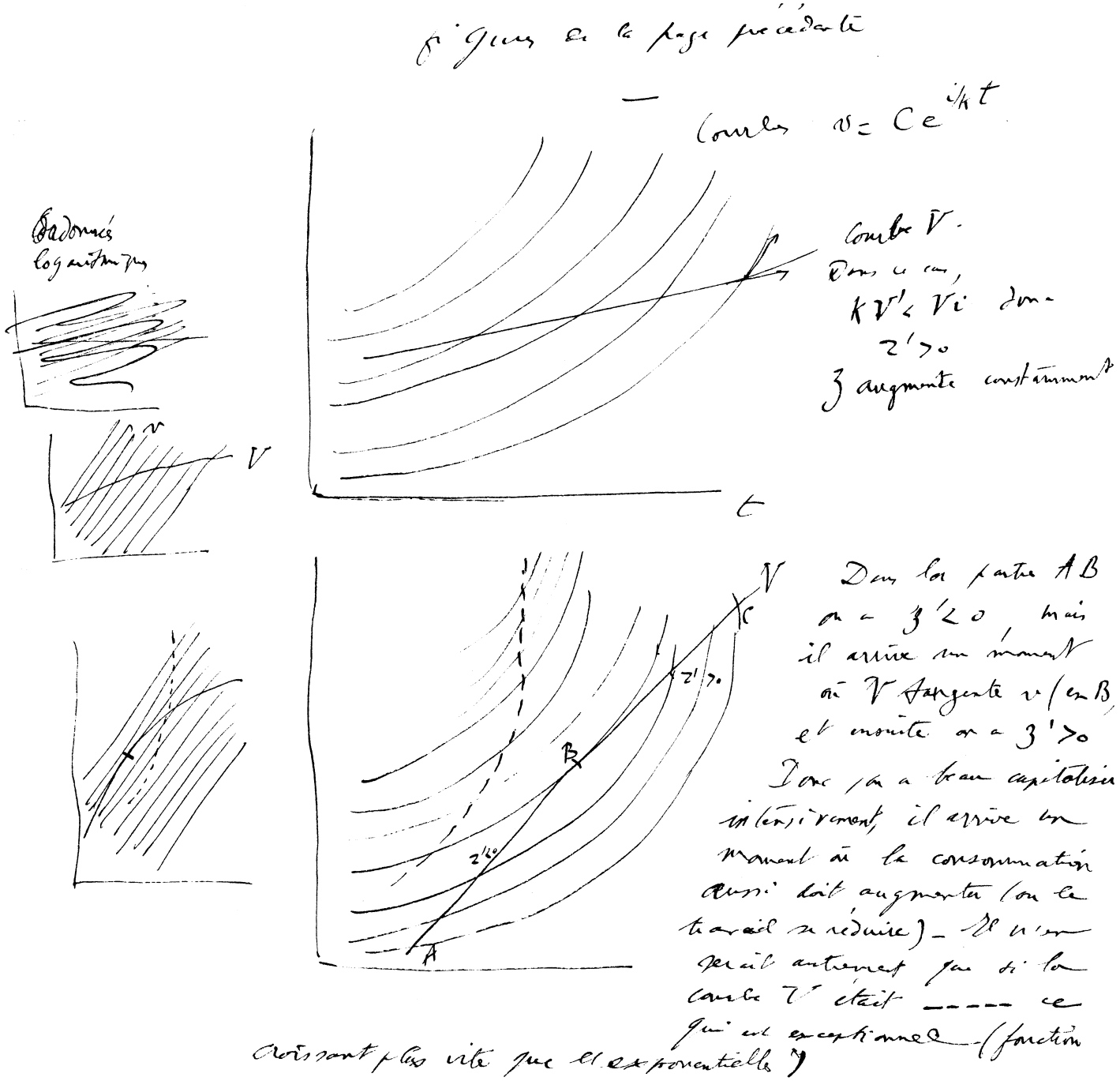
$$-v' = u'.e \qquad +u.i/k.e$$

$$i/k\,t \qquad\qquad i/k\,t$$

$$-vi + kv' = ui.e \qquad -ku' - kuie/k = -ku'e \quad = -kz'$$

$$z' = u'.e^{i/k\,t}$$

z' et u ' ont le même signe c'est àdire que z'ne peut changer de signe que si u' en change aussi;iln'y a donc renversement de la tendance d'un coté que s'il y en a aussi de l'autre.



Dans la partie AB on a $z' < 0$, mais il arrive un moment où V tangente v (en B) et ensuite on a $z' > 0$

Donc pour un capitaliste intelligent, il arrive un moment où la consommation aussi doit augmenter (ou le travail se réduire) – Il n'en serait autrement que si la courbe V était ---- ce qui est exceptionnel – (fonction croissant plus vite que l'exponentielle ?)

Inversement, s'il existe des renversements de tendance sur la courbe V, on verra facilement qye cette courbe coupera les courbes v tantot en montant tantot en descendant et que par suite il se produira aussi des changements de tendance de z.

Pour arriver à établir le fait général du renversement de la tendance soit en v soit en z, il faut donc ne considerer comme donnée ni la courbe V ni la courbe z;ce sont toutes deux des inconnues du problème, et pour résoudre ce problème, il faut faire appel a une équation de plus; or, en somme, rien ne nous dit que que l'étude mathematique, telle qu'elle a été faite par Frisch et reprise ci-dessus contient toutes les équations de la question.Précisément, on a admis que la quantité de biens finaux produite est égale à la quantité consommée; cela est vrai certes au point de vue séculaire, et cela nous a permis justement de mettre la question au point à ce point de vue:sur le plan séculaire,il n'uy a pas de renversement de la tendance et zet v se développent toutes deux; c'est bien là ce que j'avais indiqué dans monlivre s sur l'épargne.

Mais si l'on se place au point de vue cyclique, onne peut plus supposer que les quantités produites sont égales aux quantités consommées et on peut au contraire admettre que c'est l'excès de l'un sur l'autre qui cause le renversement de la tendance,dans les pricx d'abord, puis dans les quantités.En un mot pour étudier la question au point de vue cyclique, il faut ajouter aux équations précédentes une ou deux équations de réaction, qui combinées aux autres, donneraient pour z et v des courbes oscillantes.

Note — Avant d'aborder ce problème,nous étudierons encore un cas particulier du problème séculaire, qui parait avoir un interet pratique:

BNous avons écrit:

$$(I)\quad iW+k(z+v)=kP$$

$$(2)\quad v=W'$$

Or $P=Wi+sT$ où Wi est le revenu du capital et sT le revenu du travail; admettons,ce qui n'est peut être pas trop loin de la réalité quetout le revenu du travail est employé en consommation finale et que tout le revenu du capital est recapitalisé; on aura alors $Wi=v$ et $sT=z$

On a alors $W'i=v'$ et d'après (2),$vi=v'$

$v'/v=i$ et $v=Ce^{it}$

D'autre part,léquation (4) donne $kz'=vi-kvi=vi(I-k)$ qce qui montre que z est aussi une exponentielle en it.

Plus généralement, supposons que la capitalisation soit une fraction constante du revenu du [redacted];capital $v=qWi$ On aura encore ici:$v'=qiW'=qiv$ en vertu de (2) ce qui donne donc encore une exponentielle pour vet par suite pour z; ici l'exponentielle sera en qit.

Or au début nous avons trouvé une loi exponentielle pour v en supposant que v était une fraction constante du revenu total $v=mP$ et nous avions trouvé alors une exponentielle en im/k; on retrouve donc la même loi si l'on a

$$im/k=qi \text{ ou } m=kq$$

Enun mot il revient au même de supposer que la capitalisation est une fraction constante du revenu total ou une fraction constante du revenu du capital; cela est évident mathematiquement ; mais l'observation peut avoir un certain interet économique

Abordons maintenant de plus près l'étude du cas cyclique. Nous introduirons une variable de plus et conserverons les notations précédentes, enappelant Z la quantité produite de biens finaux et z la quantité consommée des mêmes biens. Ici ces deux quantités ne sont plus nécessairement égales. Essayons de reprendre nos équations:

La production nette n'est plus nécessairement proportionnelle aux capitaux existants, car il y a un coefficient d'utilisation plus o moins grand de ces capitaux; soit donc W la quantité des capitaux existants et w le produit de W par le coefficient d'utilisation; on aura:

$$(I)\quad iw=k(Z+v)$$

la production nette est égale à la somme des biens finaux produits et des biens capitalisés; d'autre part,

$$(2)\quad v=W'$$

On pourra écrire $W=aw$ et $Z=bz$

alors $v=aw'+a'w \qquad Z'=b'z+bz'$

$$iw'=k(Z'+v')$$

$$iv=ak(Z'+v')+a'k(Z+v)$$

$$iv=ak(b'z+bz')+akv'+a'kbz+a'kv$$

$$z(akb'+a'kb)+z'(akb)+v'(ak)+v(a'k-i)=o$$

$$kz(ab)'+akbz'+akv'+(a'k-i)v=o \qquad (3)$$

Tel e est l'équation qui ici lie z et v

On peut l'écrire:

$$k(abz)'=v(i-a'k)-v'a\,k$$

$$(abz)'=v(i/K-a')-v'a$$

Posons $abz=y$ on aura $y'=v(i/k-a')-v'a$

ou $y'=v.i/k-(av)'$

ou encore $ky'=vi-k(av)'$

Posons $av=u$ on aura $ky'=u.i/A-ku'$

cette équation est tout a fai analogue à celle que nous avons trouvée au début, l'équation (4)

La nouvelle équation (4) se deduit de l'ancienne en y remplaçant:

la consommation par la consommation multipliée par le coefficient d'immobilisation de l'outillage et par le le coefficient de surproduction des biens finaux

le taux d'interet par ce taux divisé par le coefficient d'immobilisation

la capitalisation nette par le produit de cette capitalisation par le coefficient d'immobilisation des capitaux.

~~D'autre part il faut ici considérer le revenu global R qui n'est plus ici égal à la production nette puisque tout ce qui est produit n'est pas necessairement vendu.~~

On a $R=Wi+sT$; d'autre part tout ce revenu est employé ou à la consommation ou en capitalisation, si l'on néglige la thésaurisation, on a donc $R=z+v$.

Supposons encore que la capitalisation soit une fraction constante du revenu des capitaux $v=qWi$; on aura alors ici encore $v'=qiW'=qiv$

Or cette équation (4) peut s'écrire

$$k(aZ)'=i/a(av)-k(av)'$$

on voit qu'elle ne fait pas intervenir z mais seulement Z. Par conséquent si l'on a soin de distinguer la production finale de la consommation finale, on voit que la theorie de Frisch, considérée au point de vue cyclique se borne à faire intervenir la production et la capitalisation, mais nullement la consommation; sa theorie n'a donc pas laportée qu'elle veut avoir, car s'il y a renversement de la tendance, c'est apparamment par suite de l'intervention du consommateur.

Si l'on fait a=I on retombe exactement sur la même équation que pour le phenomène seculaire; cette simplification a=I peut être admise; au fond ce qui différencie essentiellement le point de vue seculaire du point de vue cyclique n'est pas là, c'est que dans le point de vue cyclique la quantité de capital offerte par les épargnants n'est pas égale à la quantité employée par les entrepreneurs, de même que la quantité de biens directs produits n'est pas égale à la quantité consommée.

Soit donc maintenant Z la quantité de biens directs produite et z la quantité consommée, soit d'autre part v la quantité de capitaux effectivement employée par les entrepreneurs et V la quantité de capital offerte par les epargnants. Que deviennent nos équations primitives?

On a toujours v=W'; d'autre part la production nette est toujours proportionnelle au capital existant

$$Wi=kP$$

mais ici P=Z+V donc:

$$Wi=k(Z+V) \qquad (I)$$

$$v=W' \qquad (2)$$

Imaginons même pour simplifier que v=V

Nous trouvons une relation nonplus entre zet v mais entre Zetv et cette relation est purement technique.

Supposons que l'individu développe son travail d'une part, sa ~~capitalisation d'autre~~ consommation d'autre part suivant une certaine loi; son revenu étant déterminé par son travail (et l'etat de la technique que nous supposons donné) il enresultera une certaine loi de capitalisation la capitalisation étant la difference entre le revenu et la consommation; mais alors en vertu de l'équation technique précédente, onpourra de la loi de variation de v déduire la loi de variation de Z et rien ne dit que cette loi de variation de Z sera la même que celle de z, qui nous a servi de point de départ; l'individu s'apercevra alors que pour obtenir une loi de variation de Z égale à la loi qu'il désire pour z, il a trop capitalisé (ou trop peu) et alors il pourra bien être amené à faire machine en arrière soit sur le chemin de la consommation soit sur celui de la capitalisation; ce pourra être un renversement de la tendance. Il me semble qu'il peut y avoir là une source d'oscillations, bien que je n'arrive pas à la mettre en équation.

Ne pourrait-on dire simplement que si l'on considère la fabrication des biens direcs et celle des biens indirects, chmme deux industries spéciales, chacune de ces industries peut subir des crises de surproduction comme n'importe quelle autre industrie?

U.B. Oslo
B...
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

18 mai 32

Mon cher Frisch,

Je m'aperçois que je suis très en retard pour vous écrire au sujet de notre prochain congrès, dont la date n'est pas encore arrêtée; je crois que je ne vous ai pas envoyé la lettre ci-joint de Bowley, proposant de se réunir en Angleterre; j'ai du la communiquer à Amoroso et Schumpeter qui ne m'ont pas répondu; je suppose qu'ils ne sont pas partisans de cette proposition; personnellement, il me semble qu'il est difficile de la retenir; je crains bien que Bowley ne se décide pas à venir à une réunion sur le continent, ce sera regrettable, mais que faire?

Schneider, de Dortmund, que vous connaissez peut-être, m'avait de son coté, exprimé le désir que la réunion ait lieu avant le 6 septembre, car il est pris ensuite par ses occupations; il ferait je crois un rapporteur interessant sur les questions de monopole, mais il me parait difficile aussi de modifier pour une convenance personnelle ce q ui a été envisagé à Lausanne par le plus grand nombre; il est vrai qu'en fixant la date de la réunion au début de septembre, cela pourrait faciliter le déplacement de ceux qui veulent assister au congrès de Zurich, qui aura lieu du 4 au 12 septembre; je crois comprendre que Amoroso sera de ce nombre, car il m'a écrit que la réunion à Zurich v vers la même date serait acceptée par lui tout aussi bien qu'à Paris au début d'octobre. Personnellement, je crois comme vous qu'il vaut mieux s'écarter du Congrès des mathématiciens; j'avais envisagé autrefois de l'utiliser pour nous grouper officieusement, mais il est certain qu' officiellement, comme nous sommes maintenant constitués, le voisinage est dangereux. Quant à fixer la réunion à Paris en septembre, cela permettrait à certaines personnes de faire un seul voyage pour Paris et Zurich, mais on m'a fait justement observer qu'on ne trouve personne à Paris en sep tembre; sans doute les économetres qui seront en vacance en province, feront expres le voyage de Paris pour le congrès, mais les autres personnes que les étrangers peuvent désirer rencontrer en dehors de nos réunions seront absentes; en outre l'agrément de Paris est beaucoup moindre, bien des théâtres sont fermés, etc. et cela peut influer sur la décision d'un certain nombre d'adhérents.

Enfin, la saison s'avance et les délais d'or ganisation se raccourcissent. Finalement, je crois qu'il n'y a pas de raison sérieuse de modifier ce qui a été discuté à Lausanne et j'envisage, en fin de compte, une réunion à Paris au début d'octobre; toutefois, j'aimerais bien avoir votre accord avant de lancer les convocations.

Une autre question qui me préoccupe est celle du programme scientifique; je crois que si nous nous réunissons tous les ans, nous aurons bientot épuisé les sujets où nous puissions entendre des communications un peu approfondies.

Pour cette année, je crois que nous pourrions entendre quelquechose sur le monopole, le duopole et le polypole; Schneider aurait été bien qualifié pour nous parler de ce sujet; s'il ne peut venir, le sujet pourra néanmoins rester à l'ordre du jour; je pense que Neuthen pourrait le traiter; connaissez-vous Neuthen et voudriez-vous lui en parler, ou préférez-vous que je lui écrive?

Ensuite je pense que nous pourrions nous occuper de la question des crises, mais il faudra y aller avec beaucoup de prudence pour ne pas tomber dans des généralités sans grand interet; j'ai demandé à Schumpeter s'il se chargerait d'un exposé général, comme il devait le faire l'an dernier; il ne m'a pas encore répondu mais j'espère qu'il ne se dérobera pas. Sans essayer de traiter la question au fond, je pense que nous pourrions essayer de savoir de quelles différentes manières on peut l'aborder du point de vue économétrique.

Vous-même, pensez-vous traiter quelque sujet économique? je l'espère bien et je compte que vous me donnerez quelque indication dans votre prochaine lettre.

Pensez vous que Åkerman puisse nous donner quelquechose d'interessant sur les crises? il m'a envoyé son livre, mais je n'ai pas pu le lire. Connaissez-vous Hamburger? Il a publié quelquechose sur l'analogie des oscillations économiques et des oscillations de relaxation, mais cela m'a paru bien superficiel? Enfin, connaissez-vous la "Theorie cinétique de la monnaie" du Hongrois André Pikler, copiée sur la theorie cinétique des gaz? cela me parait fort interessant, mais je n'ai pas eu le temps d'approfondir.

Moi-même, je n'ai pas grand chose à offrir, mes études ne sont pas au point; s'il le fallait absolument, je pourrais parler de "Equilibre économique ou absence d'équilibre"? avec des idées un peu plus nettes que l'an dernier, mais pas encore absolument claires; ou bien d'un essai de déterminer l'influence de la raréfaction de la main d'oeuvre sur le salaire, c'est à dire de la courbe de demande de la force de travail; comme il y a substitution possible de la machine à la main d'oeuvre, cela pourrait conduire à imaginer une recherche analogue pour les courbes de demande des produits susceptibles de substitution, mais ce sujet n'a-t-il pas été traité l'an dernier par Fanno?

Comme questions non économiques, je pense que vous ne serez pas en peine de nous parler de quelque question de statistique theorique, mais après cela je ne vois pas d'autre communication du même genre. Discuter des prévisions statistiques serait peut-être donner un exemple dangereux aux Américains, d'autant qu'on n'aboutira pas à quelquechose de précis dans ce domaine de discussion. Peut-être serait-il interessant de passer en revue systematiquement, en plusieurs années, les idées de la statistique mathématique, en examinant leur valeur au point de vue économique; qu'en pensez-vous?

En dehors de la statistique, Le Corbeiller pourra nous faire part de quelques idées nouvelles par rapport à celles de l'an dernier, sur la théorie des oscillations, mais il sera peut être absent en octobre – et surement en septembre.

18.5.1932

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

En dehors des indications précieuses que vous pourrez me donner sur le programme, j'ai envie de demander à tous ceux à qui j'enverrai ma circulaire s'ils n'ont pas quelquechose à communiquer; il est vrai que l'élimination de certaines communications proposées par leurs auteurs pourra être ensuite délicate; pourtant, il y a bien des gens comme Pigou, Cassel, Keynes, ...à qui nous ne pouvons pas ne pas demander une communication; pensez vous qu'il vaudrait mieux dresser une liste de personnes à qui nous demanderions une communication et ne rien demander aux autres? Dans ce cas avez-vous des propositions à faire pour cette liste?

Un autre genre de questions qui devraient à mon avis tenir une large place dans le Congrès est celle de l'organisation des travaux de la Société, la manière de monter dans tout le monde un service de bibliographie analogue à ce que nous avions envisagé il y a quelques années, etc. Il faudrait aussi que le Congrès passe assez de temps à étudier quelles questions précises doivent être mises à l'étude en vue d'être rapportées dans les congrès ultérieurs; aussi quelles statistiques il serait desirable de voir établir pour permettre l'avancement de certaines études économétriques; la question des rapports avec d'autres associations internationales a aussi grande importance; faut-il aussi envisager la question de constitution de commissions travaillant à l'élaboration d'une terminologie uniforme? Toutes ces questions sont très importantes, peut-être trop importantes pour être abordées dans un congrès ordinaire, et on peut penser qu'on ne doit les évoquer que dans un congrès de fellows; mais quand aurons-nous un congrès de fellows?

Au sujet de toutes ces questions, je ne crois pas devoir écrire à nos collègues du conseil, car il me semble qu'il vaut mieux que l'élaborationdu programme soit faite par deux personnes seulement, l'an passé ça n'a pas mal marché, grace à vous, aussi je vous demande comme un service de m'aider cette année encore.

Reste la question des conférences-leçons de mathematiques. Je ne vois pas bien quel est leur objet; il me semble que nousne pouvons guère faire d'éducation de ceux qui ne savent pas assez de mathematiques: 3 leçons par an ne leur apprendront rien; Le Corbeiller me dit qu'il n'était pas présent quand on en a parlé; je vais en causer à Darmois; je recevrai naturellement très volontiers des indications de vous là-dessus, mais je ne voudrais pas abuser de votre temps, et le programme économique me parait plus important et plus urgent; de toute façon je ne deciderai rien sur les conférences - leçons, sans vous en avoir reparlé.

Vous trouverez ci-joint une autre lettre sur un sujet scientifique; peut-être pourrons-nous en causer à deux quand nous nous verrons, à moins que vous pensiez traiter la question au congres, si elle est assez mûre dans votre esprit.

Bien cordialement à vous

Vedlegg til brev fra François Divisia til R. Frisch 18.5.1932.

LETTRE DE M. BOWLEY

For myself I should prefer not to have the meeting in Paris, but in some place that is less populous and less expensive. If the meeting is in the summer let us not be in a busy town.

Perhaps England is the most convenient, if the exchanges continue approximately as they are now. I could probably arrange a meeting at a University town (residing at a College) or in the country in Sussex. Or of course there is nothing to prevent a meeting in London.

There will be a small gathering of persons concerned in the Konjonktur Institutes in London early in July. Some of those coming will be Econometricians, and it might be possible that one meeting should immediately follow the other.

U. B. Oslo
Brev. nr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

4 juin 32

Mon cher Frisch,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de m' écrire avant votre départ pour l'Amérique; j'espère que vous aurez fait un bon voyage.

Vous êtes bien bon de m'offrir de faire publier dans le Chicago Journal of Political Economy le manuscrit que je vous ai envoyé; mais, comme vous avez dû vous en rendre compte en le lisant, ce manuscrit n'est pas digne d'être imprimé; il contient des observations insuffisamment travaillées et je l'ai surtout écrit pour vous, afin de vous faire part des reflexions que m'avait suggérées la lecture de votre article; comme je vous l'ai dit, il s'agit là d'une question que je crois très importante et c'est pourquoi j'ai tenu à écrire quelquechose "d'ordre intérieur" sans attendre d'avoir pu véritablement étudier à fond la question; je serai très heureux de savoir votre opinion sur mes observations, et puisque nous devons nous voir bientôt, ce sera une bonne occasion pour en causer.

Si vous pensiez que quelquechose de ce que je vous ai écrit soit à retenir et mérite d'être publié, je serai naturellement très heureux de voir paraitre cela dans le Chicago Journal, comme suite à votre propre publication; mais je pense fermement que le manuscrit que je vous ai envoyé ne peut pas être publié tel quel et en particulier qu'il devrait être considérablement raccourci.

En définitive, je ne crois pas qu'il soit opportun de publier quoi que ce soit de mon travail qui est très superficiel; si vous pensiez toutefois que quelquechose soit à en retenir, peut être cela pourrait-il être publié dans le Chicago Journal mais à la condition que le texte soit complètement remanié par moi; malheureusement je ne peux pas dire dans combien de temps je pourrais mettre au point le travail. D'un autre coté pensez-vous que la question générale visée par ce travail puisse être mise à l'ordre du jour du congrès de l'Econometric, notamment dans le cas où il paraitrait difficile de mettre sur pied un programme assez important? Comme je vous l'ai dit, je pense que nous devrons mettre la questiondes crises à l'ordre du jour mais pas à mon avis, sous sa forme générale, car une discussion générale sur les crises n'avance à rien; il faudrait donc, je pense, inscrire un certain nombre de questions précises susceptibles d'être discutées avec fruit; la question ci-dessus me parait être une de celles-là; dans votre article, bien que vous ne le disiez pas expressément, vous paraissez penser qu'une crise ne peut pas résulter d'un déséquilibre entre la capitalisation et la consommation finale.

yes, much all right

Personnellement, je pense au contraire qu'il peut y avoir là un processus générateur des crises; je ne crois guère aux crises de "surproduction", car dans la surproduction générale (parfaitement compatible avec la théorie de Say si elle est momentanée et non permanente) je n'aperçois pas de "turn-point"; je crois que l'elément essentiel des crises est le crédit; le crédit a un rapport étroit avec la monnaie mais je pense que dans les crises le point de vue monétaire, si important qu'il soit, reste un point de vue trop étroit; le point central est le crédit or ce dernier a un rapport direct avec la capitalisation et la consommation finale. Sans avoir d'opinion définitivé, je suis porté à penser que là est la véritable question pour l'explication des crises. Si vous pensiez donc qu'une discussion sur le problème de la capitalisation puisse être à la fois assez interessante et assez économétrique, nous pourrions la porter à l'ordre du jour.

Vous me demandez aussi si je préfèrerais que mon travail paraisse dans Econometrica, au cas où il mériterait d'être publié; vous savez déjà mon opinion là-dessus: je pense que nous devons d'abord essayer de publier dans les revues existantes et que Econometrica ne devrait publier comme travaux scientifiques spéciaux que ce qui n'aura pas pu être publié ailleurs (par exemple parce que trop savant)
Econometrica devrait être un journal de Synthèse

Pour le congrès je me suis arrêté à Paris; de cette façon nous aurons peut-être Amoroso et Bowley, tandis qu'à Zurich, nous aurions eu sûrement Amoroso mais sûrement pas Bowley, à ce que j'ai cru comprendre; il est vrai qu'à Paris, nous risquons de n'avoir ni Amoroso ni Bowley, bien qu'ils aient dit avoir l'intention de venir, mais je pense bien que nous n'aurons pas ce malheur. Une question délicate est celle de la date: on avait prévu le début d'octobre et c'était très bien; mais Bowley est engagé à Londres à partir du 4 octobre; voici ce qu'il m'écrit exactement:

I shall be engaged in London on d after Tuesday oct. 4
I hope that the Econometric meeting can be arranged before that date, though it may be possible for me to attend during our term time.

Je pense n'avoir pas fait de contresens en traduisant que Bowley sera engagé à Londres le 4 et les jours suivants.

J'avais d'abord songé à mettre le congrès les 1, 2 et 3 octobre, ce qui serait très bien; mais M. Colson m'a fait observer que le 2 est un dimanche et qu'aucun anglo-saxon ne voudra travailler un dimanche. On pourrait alors placer le congrès les 30 sept, 1 et 3 octobre, mais cela obligera les étrangers à rester un jour de plus pour rien. On peut aussi prendre Jeudi 29, vendredi 30 et samedi 1°; mais alors nous mordons sur septembre; or d'une part, Amoroso désire qu'il y ait assez de temps entre le congrès de Zurich, qui finit le 12 sept et celui de Paris pour qu'il puisse s'en retourner chez lui; d'autre part, on me fait observer que bien des personnalités parisiennes, participant ou non au congrès mais que les étrangers peuvent désirer rencontrer ne rentrent à Paris qu'en octobre.

Personnellement, je crois que nous devons nous arranger pour que Bowley soit des nôtres et pour cela fixer la date exprès pour ses convenances, afin qu'il n'ose pas ne pas venir;

4. 6. 1932

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

outre sa personnalité et son rôle dans le conseil, qui sont à considérer, je pense qu'il entrainera quelques anglais avec lui; or l'an dernier, nous n'avons pas eu un seul anglais; ils se sont tous récusés avec ensemble; je suppose que c'est à cause de la date tardive des convocations, mais il vaudrait mieux que quelques uns participent cette année.

Je vais envoyer des premières convocations en laissant pour le moment la date indéterminée entre le 25 septembre et le 6 octobre en indiquant que une circulaire ulterieure précisera la date et le programme; si vous vouliez me donner votre avis sur cette question de date, vous me feriez plaisir, en particulier sur la possibilité de tenir séance le dimanche.

Quant aux séances du soir, Roy me fait observer que 3 séances par jour, matin, après-midi et soir sont un peu pénibles; d'autre part certaines personnes voudront profiter de leurs soirées à Paris; je suis donc d'avis de mettre seulement deux séances par jour, en pensant que certaines personnes plus actives pourront fort bien tenir séance le soir pour aborder des discussions non prévues à l'ordre du jour et aussi pour prolonger et préciser certaines discussions de la journée, ces discussions prolongées et précises n'interessant pas tout le monde mais seulement les vrais spécialistes ou les plus ardents.

J'ai pensé aussi que nous devrons apporter beaucoup d'attention aux séances du conseil; ces séances pourront se tenir soit un jour avant le congrès (ce qui obligera Amoroso à venir un jour plus tôt) soit, peut être préférablement, le soir pendant deux ou trois jours du congrès.

Pour ces raisons, je ne prévois que deux séances par jour.

Quant au programme, je crois qu'il sera plus réduit que l'an dernier; je pense qu'il n'y a pas besoin de prévoir des communications sur des économistes mathématiciens, sauf le cas où nous en aurions besoin comme remplissage.

J'accepte avec grand plaisir votre offre de parler sur le polypole (pourquoi écrivez vous "polyopole"? Je pense que nous pourrons avoir là-dessus une communication de vous et une de Schneider ou de Zeuthen; je serai heureux de connaitre l'interêt exact de cette question que je connais peu. J'espère que nous vous entendrons aussi sur autre chose, par exemple sur cette question de la capitalisation traitée plus haut ou sur une question de statistique. Je pense que Schumpeter voudra bien nous parler d'un point des crises et qu'Amoroso nous parlera d'une question de dynamique Je ne vois pas de quoi Bowley voudra bien nous parler; je vais le lui demander; je vais demander d'ailleurs dans la circulaire à tous les participants de m'indiquer s'ils seraient disposés à parler sur une question et laquelle; si je reçois trop d'offres (cela m'étonnerait) j'en renverrai à certaines à la réunion prochaine. Moi-même je parlerai peut-être de la courbe de demande de la force de travail et de l'équilibre.

J'ai parlé avec Le Corbeiller de la question des conférences-leçons de mathématiques; il n'envoit pas du tout l'utilité; c'est aussi l'avis d'Amoroso dans la réponse qu'il a faite l'an dernier au memorandum Frisch-Schumpeter; moi non plus, je ne vois pas l'utilité car il me semble impossible de faire des mathématiciens en leur donnant 3 leçons par an; je vais en causer à Darmois; je crois que nous pourrions différer cette question jusqu'à la prochaine réunion; surtout qu'à Paris, nous devons nous montrer très prudents en ce qui concerne les mathématiques: que ceux qui savent des mathématiques s'en servent en économique, cela parait maintenant admis; mais que ceux qui n'en savent pas se mettent à en apprendre, cela est au fond une conséquence logique, mais cela a l'air de dire qu'on ne peut plus faire de bonne économique sans mathématiques, et peut-être est-il encore trop tôt pour le donner à entendre. Vous voyez apparaitre là encore ma politique de "ne rien brusquer" et "aller prudemment" qui n'est guère conforme à mon caractère, mais à laquelle je me suis rangé après les leçons de l'experience.

Puisque vous verrez Irving Fisher, ne manquez pas de lui transmettre l'expression de mon respectueux attachement. Je serais heureux aussi que vous vous entreteniez avec lui et avec le bureau de la société de certaines questions; j'ai demandé et voudrais bien avoir au plus tôt la liste des personnes qui ont accepté de faire partie et celles qui ont refusé. Je voudrais bien avoir aussi des indications sur la situation financière; l'an dernier Fisher et Roos ont engagé sur leur porte-monnaie des dépenses assez fortes; j'en ai engagé aussi et vous de même probablement; il serait interessant d'être un peu fixé sur cette question et de savoir ce que l'onpeut dépenser avec chance d'être remboursé par la société. Fisher vous parlera aussi sans doute de la question du relèvement des cotisations; vous savez ce que j'en pense et je le lui ai écrit très nettement dans une lettre qui je crois, donne exactement toute ma pensée.

J'ai appris avec plaisir votre départ pour l'Amérique; cela compliquera notre propre correspondance à un moment où j'aurais voulu pouvoir vous écrire facilement au sujet du congrès de Paris, mais je suis sûr que vos conversations avec les Américains contribueront beaucoup à faire avancer les questions interessant la société; d'ailleurs n'est-il pas superflu de se demander si un voyage de Frisch en Amérique présente une utilité générale? l'experience a deja répondu.

Encore une fois, soyez ~~mon interprète~~ auprès de nos amis américains et croyez moi toujours votre bien cordialement dévoué

5 septembre [1932]

U. B. Oslo
Bre... nr.
761 A

Mon cher Frisch,

J'avais égaré votre lettre dernière parmi d'autres papiers et je ne parvenais pas à la retrouver.

Je suis tout à fait d'accord pour une réunion du Conseil Vendredi 30 septembre, le haut imballe (opposition) ; j'organiserai le rendez-vous. Si vous vouliez, de votre côté, faire une liste des questions à examiner, je crois que ce serait utile. ~~D'un~~ Amoroso m'écrit aujourd'hui qu'il n'est pas encore sûr de pouvoir venir, mais il demande le permis de chemin de fer ; si vous avez l'occasion d'insister auprès de lui pour qu'il vienne, ce sera utile aussi. Quant à Schumpeter je n'ai plus rien reçu de lui depuis plusieurs mois ; peut être savez-vous s'il est déjà parti en Amérique ? Je vais tâcher de lui écrire quand j'aurai un peu de temps.

Très heureux que vous ayez décidé Zeuthen et aussi Pikler qui vient de m'écrire. J'ai envoyé aussitôt les 2 circulaires à Zeuthen. Schneider aussi m'a écrit. Je lui ai répondu qu'il n'y aurait sans doute pas de difficulté à lui donner satisfaction. Je crois qu'il n'y aura pas d'objection à faire une ~~sess~~ séance dimanche 10 sur le polypole. Toutefois je me demande si cette séance sera assez longue pour cette question ? Schneider me

Voici l'adresse de Risser, si vous avez à correspondre avec lui : 10 rue Oswaldo Cruz Paris (16e).
Peut-être n'avez-vous pas attendu cette lettre pour m'envoyer le programme.
Il est entendu que ce programme n'est pas absolument, ~~[illegible]~~ ne varietur.
Cordialement à vous
Frisch

rappelle d'autre part qu'il m'avait proposé une communication sur :

l'analyse statistique des courbes de coût (de production)

Il ajoute qu'il voudrait bien parler sur cette question sur laquelle il a obtenu toute une série de résultats intéressants. Il ajoute qu'il doit repartir mardi matin mais qu'il parlerait volontiers samedi ou lundi de préférence. Je crois qu'il ne faut pas refuser cette communication. S'il est difficile de la placer le lundi, je lui céderai volontiers ma place samedi matin, et je pourrai parler mardi.

Je vois que vous désirez ajouter aussi une communication de Risser ; le programme ne sera-t-il pas trop chargé ? Toutefois je vais lui écrire ; mais il n'est pas sûr qu'il soit rentré et il est probable que ma lettre mettra très longtemps à lui parvenir.

Pour mon papier „Flux et Stock", j'accepte votre titre et aussi vos modifications de rédaction. M. Huber, le Dr de la Stat. fse, que vous connaissez, m'a dit que ce que j'appelle „ensemble renouvelé" n'est pas autre chose que les ensembles statistiques, c'est à dire une population avec émigration et immigration. Il faudrait donc que mon papier n'ait pas l'air de „découvrir l'Amérique qui est découverte depuis longtemps. L'avez-vous trouvé vraiment original ? Il semble qu'on pourrait dire que les "ensembles renouvelés" ne sont qu'un cas particulier des ensembles de population, ce sont des populations où la natalité et la mortalité n'existeraient pas et où existeraient émigration et immigration ; ce sont des ensembles un peu plus simples que les populations, en ce sens qu'il n'y a pas génération d'un élément à un autre ; que des études générales sur les populations ont été souvent faites par les démographes — et que ces études sont même très savantes, mais que elles sont dispersées et qu'il n'y a pas de présentation d'ensemble complète (?) je ne sais pas sûr en tout cas que la théorie générale des populations est très compliquée et qu'une ~~[illegible]~~ théorie des ensembles renouvelés serait plus simple, plus facile à utiliser par les économistes

[(11)] Pour la population, il y a si vrai des études assez complètes de Lotka et Lewis.]

U. B. Oslo
Br...
761 A

7 septembre
[1932]

Mon cher Frisch,

Je continue à vous écrire au jour le jour ; si mes lettres vous arrivent après l'expédition du programme cela ne fait rien ; vous pourrez toujours m'écrire, si vous le jugez utile.

Je viens d'écrire à Risser ; n'attendez pas sa réponse, pour le cas où il me l'enverrait à moi ; je crois qu'il acceptera.

Borgatta m'écrit qu'actuellement, il ne pense pas être empêché de venir, mais que s'il l'était, il enverrait son rapport.

Amoroso m'écrit que nous aurons une communication de d'Addario, son conseiller technique aux assurances, sur les courbes de fréquences dans les assurances ; cela se rattache à la formule de Gibrat et j'estime que nous devons accepter, d'autant que ce sera très bref.

La venue de d'Addario est pleine d'intérêt parce qu'il est professeur de Mathématiques pour les sciences sociales à l'Université de Rome. Il nous aidera beaucoup à discuter la question des conférences-leçons de Mathématiques.

C'est là une très grosse question, que nous devons aborder — je l'ai promis à Marschak. Avez-vous une idée sur la manière dont nous devons discuter cette question de l'éducation mathématique des économistes ? En séance, je

Ne croyez vous pas dangereux d'intituler la Communication de Bolza : Causes monétaires de la crise actuelle" ? Vous savez combien la cause de la crise est discutée. Ne vaudrait-il pas mieux mettre : " Processus monétaire de la crise actuelle " ou encore " Aspect monétaire de la crise actuelle " ~~et~~ A moins que Bolza ne démontre précisément dans sa communication que la crise est due à la monnaie et au crédit ?

crains que cela ~~tout~~ puisse être un peu scabreux et qu'il y ait des mots malheureux.

En colloquium cela irait mieux, mais le colloquium paraît déjà petit pour discuter les questions de la journée. Peut être pourrait on former une commission ~~spéciale~~ qui discuterait la question entre séances à n'importe quelle heure? C'est là une question à laquelle je tiens assez; je vais insister auprès de Le Corbeiller pour qu'il tâche d'être là et aussi Darmois. Zeuthen est il parent du Dr H-G Zeuthen, membre de la Société Royale des Sciences de Copenhague, ami des Tannery et qui publie les Mémoires scientifiques de Paul Tannery.

Nos séances auront lieu à l'Ecole des Ponts et Chaussées, dans l'amphithéâtre où je succède cette année même à M. Colson. Ce sera un bon cadre pour la présidence de M. Colson, bien que le local ne soit pas luxueux.

~~Ces temps~~ Le mois dernier, M. Colson a eu une fracture à la jambe, renversé par un taxi. Il espère néanmoins pouvoir ouvrir le congrès. S'il ne le peut pas, il y aura un remplaçant, peut être moi même.

Je crois qu'il y aura une cinquantaine d'assistants, dont 25 étrangers. Je vous félicite d'avoir décidé Pikler à venir de si loin!

Cordialement à vous

[signature]

Mégève (Hte Savoie)
Chalet Richy

11 septembre [illegible]

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

Mon cher Frisch

Je suis étonné de n'avoir pas encore reçu votre projet de programme. N'ayant pas reçu non plus votre réponse pour le bon de réduction des chemins de fer, je me demande si le tout ne s'est pas perdu — ou s'ils vous est arrivé quelque chose ?

Voudriez vous me rassurer — et si vous aviez des raisons de penser que votre programme s'est perdu — m'en envoyer un double immédiatement ?

Excusez mon incertitude et cordialement à vous

Lévine

T.S.V.P.

Je ne sais si je vous ai dit que M. Colson a eu une jambe cassée, ce qui l'empêchera probablement d'assister à nos réunions. Je crois qu'il a néanmoins l'intention de venir à la séance d'ouverture, mais je lui ai conseillé d'être prudent et de s'abstenir plutôt. S'il ne vient pas, je compte le remplacer et parler en son nom, le Congrès restant sous sa présidence. Il serait peut-être bon que j'aie à déjeuner un de ces jours sur les divers communications, savoir celles de :

Borgatta — Frisch — Tinbergen
Bowley — Scheibler — et surtout
Zeuthen et Schneider.

Vous pourriez peut-être me envoyer le un de ces jours que vous aurez reçu des auteurs, ou bien vous,

m'en. pourrez, le vendredi 30.

Je crois vous avoir dit que les séances auront lieu à l'École des Ponts et Chaussées rue des Saints Pères. Non loin de là il y a l'hotel Lutetia, gros établissement assez neuf, rue de Sèvres et boulevard Raspail, en face du square du Bon Marché. (Nous avons ~~[illegible]~~ déjeuné ensemble à la brasserie au rez de chaussée de cet hotel, la première fois que vous êtes venu me voir au Ministère des Travaux Publics). Cet hotel peut donner des chambres à 35f par jour. Il y a aussi un hotel moins neuf et moins grand, un peu moins cher je pense et peut-être plus tranquille dans la rue des Saints Pères qui est plus étroite et peu passagère. J'ai recommandé qu'on aille voir ce qui pourrait vous convenir le mieux, mais si vous pouvez, de votre côté, me donner une indication de votre préférence,

cela me sera utile.

Je pense pouvoir faire le colloquium à la "Maison des Polytechniciens" notre cercle qui est dans le quartier dans un immeuble très tranquille. Si cela est possible, on y sera tout à fait à son aise. Il y a là un restaurant réservé en principe aux polytechniciens et à leurs invités, mais où je pense pouvoir faire admettre les congressistes qui le désireront. Le prix du repas est de 25 fr, peut être un peu cher pour l'ordinaire.

Si je ne pouvais arranger le colloquium en cet endroit, je le placerais probablement dans un salon de l'Hôtel Lutetia; dites moi si vous désirez prendre à cet hôtel, au cas où le colloquium y serait installé (l'Hôtel de la rue des saints pères dont je vous ai parlé plus haut est à moins de 5 minutes de distance). Je ferai dans toute distribuer une liste de quelques restaurant du quartier. A l'hôtel Lutetia est une brasserie où l'on peut manger à la carte, mais aussi à prix fixe à un prix très

abordable (15 à 20 francs).

U. B. Oslo
Bibl. nr.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

3 novembre 1932

Mon cher Frisch,

Je vous envoie ci-joint un texte qui serait, je crois, intéressant de publier dans Econometrica. Il s'agit d'une correspondance survenue en 1909 entre Alfred Marshall et M. Colson.

Voudriez-vous me dire si vous êtes disposé à faire cette publication dans un prochain numéro ? Il y a un mot du texte que je n'ai pu déchiffrer, mais si vous vous décidez à la publication, je pourrai vous l'envoyer ultérieurement ; je ne crois pas prudent de confier le manuscrit à la poste.

Je m'aperçois que j'ai omis de vous envoyer la formule d'accord pour mon inscription au Comité de rédaction d'Econometrica ; je pense que cet oubli n'est pas grave, mais je le répare aujourd'hui. J'ai envoyé mon accord à Cowles en temps utile. J'ai appris avec plaisir que Rist vous avait donné son accord.

Ma santé est toujours la même, j'espère que la vôtre est toujours bonne.

Cordialement à vous

U. S. Oslo
761A

Vedlegg til brev fra François Perroux til R. Frisch 3. nov. 1932.

M. Colson, n'ayant eu connaissance des oeuvres de Marshal qu'après la publication du premier volume de son Cours et ayant été frappé par l'identité de leurs méthodes, lui avait écrit pour lui expliquer pourquoi il n'avait pas pu le citer et lui avait demandé s'il était un mathématicien devenu économiste ou un économiste ayant jugé utile d'introduire dans son exposé certaines formes mathématiques. Marshall lui répondit par la lettre suivante, qui nous paraît présenter un réel intérêt pour ses admirateurs:

Balliol Croft
6 Madingley Road
Cambridge 14. 6. 09

Dear Sir,

I write in English, because I start tomorrow for South Tyrol, and must finish some writing before I start: and I write slowly in French.

Briefly - I read Mills Political Economy in 1866 or 7, while I was teaching advanced mathematics: and, as I thought much more easily in Mathematics at that time than in English, I tried to translate him into mathematics before forming an opinion as to the validity of his work. I found much amiss in his analysis, and especially in two matters. He did not seem to have assimilated the notion of gradual growth by imperceptible increments; and he did not seem to have a sufficient responsibility - I know I am speaking to a mathematician - for keeping the number of his equations equal to the number of his

variables, neither more nor less. Since then I have found similar matters not quite to my taste in the economic work of nearly all those who have had no definite scientific training.

At that time and for long after I knew very little of the realities of economic life. But I worked at what I regard as the central problems of distribution and exchange. Before 1871 when Jevons' very important Theory of Political Economy appeared, I had worked out the whole skeleton of my present system in mathematics though not in English. My mathematical Note XXI concentrated my notions: but the greater part of the earlier notes and especially Notes XIV - XX were evolved in substance about the same time. These contained the substance of my doctrine of Substitution; though I did not make use of that terme till long after.

As I have said in my original Preface, I owed much to the mental discipline afforded by Cournot; but the one book which really guided me was written by a landowner, who had very slight knowledge of mathematics, and indeed occasionally talked great nonsense in them. It was Von Thünen, as you already know.

In 1877, I married; myself committed to writing a cheap popular book, who was necessarily superficial, and which I loathed . After a few years, I became very ill, and expected not to be able to write anything considerable. So I took out the diagrammatic appendices which I had written for

my book on International Trade; and decided to edit them, showing their uses, and above all their limitations: after th was done I expected to depart this life. But I slowly recover And so the purely analytical work in Book V of my Principles, with a part of Book III, were the Kernel from which my volum expanded backwards and forwards to its present shape . The Austrian School is on lines somewhat similar to a part of min But I knew nothing of Carl Menger till my own ideas were nea in full shape: and Böhm Bawerk and Wieser were at that time school, or students at the University.

Unfortunately, the French translation of my Principles Vol. I was partly published before I received an unexpected call for a new Edition, who appeared en 1907.

The Preface to that indicates the nature of the change in it, and in my plans generally. Age is beginning to tell me; and I resigned my Professorship a year ago, in order th I might make more progress with National Industries and In tional Trade, which I am writing slowly.

The Austrians, and especially Böhm Bawerk, annoy me (though there is much in their mork which I admire) by pre to have revolutionized the bases of economics; whereas ne all their doctrines appear to me to have been latent in th writings of the "classical" economists. Also they offend my mathematical instincts;: though I have now closed to us mathematical language easily.

Your very truly

Alfred Marshall.

I know well your Transports; and have often recommended it. But I do not know, alas! your Cours; and now I have no more any pupils.

I send a Memorandum that may interest you.

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

ECON

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

12/12/32

Mon cher Frisch,

J'ai réfléchi à la question du siège du prochain congrès d'économétrie et, plus j'y pense, plus je crois qu'il est bien difficile de décliner l'offre des italiens. Cela me paraît d'autant plus difficile que, lors de la réunion de Lausanne, certaines communications ont été faites sur votre proposition au sujet d'un certain nombre d'économistes, parmi lesquels je n'ai pas réussi à faire figurer Pareto; je pense qu'au dernier moment Bonninsegni eût pu parler de Pareto en même temps que de Walras, mais, puisqu'il ne l'a pas fait, la lacune reste évidemment à combler. Je sais bien que vous n'attribuez peut-être pas personnellement grande importance à de pareilles questions, mais il faut compter aussi avec le sentiment des autres.

Je comprends très bien, pour ma part, les motifs qui vous ont conduit à repousser la proposition italienne et je comprends d'autant mieux ces motifs que j'avais eu l'idée, depuis longtemps, de choisir un point fixe en Europe pour nous réunir, de manière que ce point fût aussi central que possible et, d'autre part, afin de simplifier considérablement l'organisation matérielle qui, vous pouvez m'en croire, n'est pas toujours une petite affaire. Peut-être pourra-t-on s'orienter vers une solution de ce genre dans l'avenir ou même, sans arrêter définitivement un point fixe, se porter vers une solution du genre de celle que vous avez préconisée; mais, puisque l'on a ouvert l'ère des panégyriques, il semble bien qu'on ne peut plus maintenant laisser cette question en suspens et que nous ne reprendrons notre complète liberté d'allure que lorsqu'elle aura été assez complètement réglée. Peut-être cela nous amènera-t-il à siéger une fois en Angleterre pour y célébrer la mémoire d'Edgeworth et celle de Marshall; je crois que, là encore, il serait difficile de se refuser à une sollicitation si cette sollicitation était faite.

Tout ce que je pense que nous pourrons faire pour l'an prochain, ce serait d'insister beaucoup pour que la réunion en Italie se fasse dans un tout petit endroit et qu'elle ne fasse absolument intervenir aucune autorité locale.

D'un autre côté, j'ai songé à modifier un peu la nature de

la proposition italienne dans un sens qui, peut-être, répondra à vos préoccupations: au lieu d'accepter une invitation des collègues italiens, ce pourrait être le Conseil de la Société lui-même qui décide d'aller siéger en Italie. De cette façon, dans l'avenir, nous pourrions soutenir la thèse que nous avons écarté l'usage de recevoir des invitations; cela nous laisserait, je pense, les mains assez libres et, en l'état actuel des choses, je ne pense pas que nous puissons songer, pour le moment, à prendre sans inconvénient davantage de liberté.

Je vais envoyer à votre assistant d'Econometrica le texte de la lettre de Marshall, avec le préambule en anglais que vous m'avez retourné revêtu de votre griffe. J'ajoute toutefois à ce préambule un membre de phrase, de manière à appeler l'attention du lecteur sur le caractère scientifique de l'oeuvre de Colson en même temps que sur celui de l'oeuvre de Marshall; je pense que vous n'y verrez pas d'inconvénient et je vous serai reconnaissant de vouloir bien le confirmer, à l'occasion, à votre assistant.

Cordialement à vous.

En ce qui concerne la nomination des fellows, je recommande pour la France

Colson
Roy
Ruelf
Aupetit

Palmois ne doit pas être élu car il n'est pas du tout économiste.

U. B. Oslo
Brevs. m.
761 A

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

22/12/32

Mon cher Frisch,

Peut-être vous rappelez-vous qu'à l'occasion de la réunion d'économétrie, M. J.K. Montgomery, de l'Institut international d'agriculture, m'a envoyé un travail sur les indices de prix de groupes de marchandises. Il vient de m'envoyer une petite note complémentaire. Au cas où il vous intéresserait de prendre connaissance de ce travail, par exemple pour en envisager la publication ou pour toute autre raison, je suis tout à votre disposition pour vous l'envoyer; il vous suffira de me le demander.

Coût

Cordialement à vous.